

S.

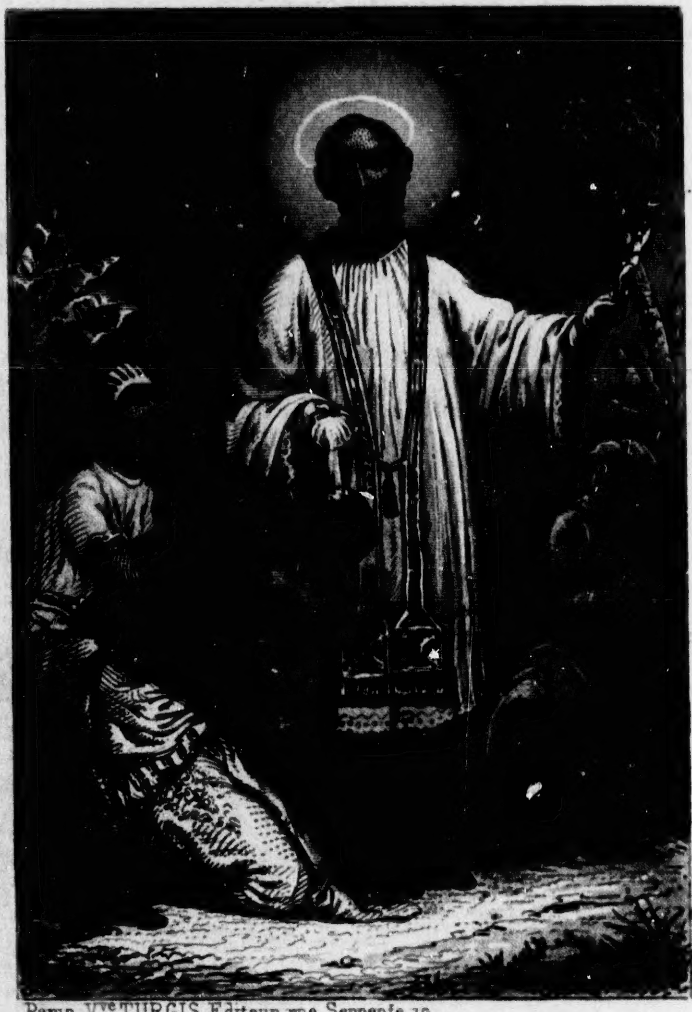
B
L
3,
Q



NEUVAINE

A L'HONNEUR DE

S. FRANÇOIS-XAVIER.



Paris. Vve TURGIS Editeur rue Serpente. 10.

S.t FRANÇOIS XAVIER APÔTRE DES INDES.

S.t Francis Xaveria apostle of the Indies.

J. & O. CREMAZIE QUEBEC.

S INDES..

ndies.

102

NEUVAINE

À L'HONNEUR DE

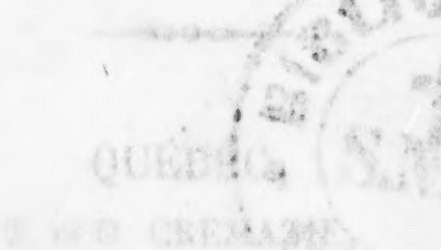
SAINT FRANÇOIS-XAVIER.

NOUVELLE ÉDITION,

AVEC L'ORDINAIRE DE LA MESSE,
[illegible] LA COMMUNION, LES VÊPRES
DU DIMANCHE ET LES COMPLIES ;

ET AUGMENTÉE

[illegible] pour les Saluts du Saint
Sacrement, et d'une Amende honorable.



QUÉBEC.
J. et O. CRÉMAZIE
[illegible] rue de la Fabrique
1852

[illegible] the Indies.

J. & O. CREMAZIE QUEBEC.

10

SA

LES P

des P

NEUVAINE

A L'HONNEUR DE

SAINT FRANÇOIS-XAVIER.

NOUVELLE ÉDITION,

AVEC L'ORDINAIRE DE LA MESSE,
LES PRIÈRES POUR LA COMMUNION, LES VÊPRES
DU DIMANCHE ET LES COMPLIES ;

ET AUGMENTÉE

des Prières en français pour les Saluts du Saint
Sacrement, et de l'Amende honorable.



QUÉBEC,
J. et O. CREMAZIE,
n° 12, rue de la Fabrique,
1852

Imprimerie de BEAU à Saint-Germain-en-Laye,

NEUVAINE

A SAINT FRANÇOIS-XAVIER.

La Neuvaine de saint François-Xavier commence à la Cathédrale le premier samedi, et finit le second dimanche du Carême.

Chaque jour, dans l'après-midi, après le sermon, les prières de la Neuvaine et les Litanies, on chante le salut du Saint-Sacrement, tel que réglé ci-après.

Instruction sur la Neuvaine de saint François-Xavier.

Les besoins spirituels et temporels qui nous pressent

continuellement nous obligent aussi de recourir continuellement à Dieu. Quoique notre Seigneur Jésus-Christ soit l'unique médiateur au nom duquel nous devons espérer et demander les grâces qui nous sont nécessaires, il est néanmoins très-utile d'implorer l'intercession de quelque saint, et de le prier d'intervenir auprès du Sauveur, afin d'obtenir plus facilement ce que nous demandons. Or, comme entre les saints que l'Eglise honore, saint François-Xavier est un de ceux en qui les fidèles ont aujourd'hui une con-

fiance particulière, on donne ici des pratiques de dévotion pour honorer Dieu en ce saint, et obtenir par son intercession les grâces, soit spirituelles, soit temporelles dont on a besoin.

La dévotion la plus ordinaire qu'on emploie à cet effet, et qui est autorisée par l'Eglise, et consacrée par l'usage commun des fidèles, est la *Neuvaine*, c'est-à-dire, certains exercices de piété pratiqués neuf jours de suite à l'honneur du saint.

La guérison miraculeuse du Père Marcel de Mastrilli

a donné lieu à l'établissement de la Neuvaine. Ce Père ayant été frappé d'un coup mortel à la tête, dans le temps qu'il travaillait à la décoration d'une église, n'attendait plus que la mort. Après qu'il eut reçu l'Extrême-Onction, saint François-Xavier se montra à lui, demanda s'il voulait guérir, et lui fit faire vœu d'aller au Japon, où il lui prédit qu'il mourrait martyr. Le vœu fait, le malade se trouva en parfaite santé, dit le lendemain publiquement la messe, et partit bientôt après pour se rendre à la mission du Japon, où il

fut couronné du martyre. Il était fils du Marquis de Saint-Marzan, d'une des plus illustres familles de Naples. On l'avait vu à l'extrémité ; on le vit soudainement guéri ; tout Naples en fut saisi d'admiration. Le Pape Urbain VIII, Philippe IV, roi d'Espagne, et la reine voulurent entendre le récit de ce miracle de la propre bouche du Père. La relation en fut imprimée à Naples et à Rome, et le bruit s'en répandit partout.

Ce fut dans cette visite miraculeuse, comme on le prétend, que saint François-Xa-

vier déclara au Père Mastrilli qu'il s'emploierait auprès de Dieu pour ceux qui imploreraient son assistance neuf jours de suite. Peu de temps après, le Père Mastrilli ayant porté une personne fort affligée à faire cette Neuvaine, sa peine cessa; plusieurs autres employèrent le même moyen, et furent pareillement exaucés.

Cette sainte pratique passa bientôt d'Italie en Espagne, s'établit en Portugal, en France, en Lorraine, en Allemagne, et jusque dans le Nouveau-Monde. On s'en servit pour invoquer le saint dans des

maladies naturellement incurables; dans des couches difficiles et dangereuses, dans des pertes considérables, des procès, des périls, des peines d'esprit, et des tentations fâcheuses, etc. On y a eu recours pour réussir dans ses entreprises, pour être délivré de ses habitudes criminelles, pour obtenir la conversion des pécheurs, pour avancer dans ses études, pour connaître sa vocation, et pour mille autres besoins.

La Neuvaine publique et générale se fait solennellement au mois de mars. Elle com-

mence en plusieurs endroits le quatre, et finit le douze du même mois ; on peut néanmoins la faire en son particulier, en tout autre temps; mais il importe extrêmement de savoir de quelle manière il faut s'acquitter de cette dévotion.

I. Dès la veille du jour auquel vous voulez commencer la Neuvaine, mettez-vous en état de grâce par une bonne confession, ou au moins une parfaite douleur de tous vos péchés. Il serait à propos, peut-être même nécessaire, de vous examiner sur le passé, et de voir

s'il n'y a rien d'omis ou de négligé dans vos confessions, qui soit un obstacle à la grâce que vous attendez. Demandez-la dès-lors cette grâce avec une grande foi, avec résignation et une grande confiance en l'intercession de saint François-Xavier. Lisez dès ce jour et méditez la Considération préparatoire pour la Neuvaine.

II. Vous communierez le premier jour et le dernier de la Neuvaine, si vous le pouvez sans rien déranger dans les devoirs de votre état.

III. Vous entendrez chaque

jour la sainte messe : s'il se peut, vous en ferez dire quelqu'une dans l'intention d'honorer Dieu, de le remercier des grâces qu'il a faites à saint François-Xavier, et d'obtenir la grâce que vous demandez par son intercession.

IV. Vous lirez à l'église ou au logis la Considération propre du jour ; et, si vous avez le loisir, vous la méditerez quelque espace de temps : conservez-en quelque bonne pensée, qui vous occupe pendant la journée et qui vous aide à la passer saintement, afin d'être toujours prêt à recevoir la

grâce que vous demandez. Vous ne savez en quel temps Dieu a déterminé de vous l'accorder; veillez continuellement sur vous-même, et priez.

V. Vous réciterez des prières et les Litanies du saint, ou si vous ne pouvez les lire, vous direz dix fois le *Pater et* l'*Ave*, et dix fois le *Gloria Patri*, en vous recommandant à Dieu, à la sainte Vierge, et à saint François-Xavier, et en exposant vos besoins avec une humble simplicité par les paroles que votre dévotion vous suggérera intérieurement. N'oubliez pas que la confiance

en la toute-puissante bonté de Dieu, et au crédit de son serviteur, doit être l'âme de votre prière; que vous ne vous y devez proposer qu'un bon motif, et qu'il faut toujours prier avec soumission à la volonté de Dieu, principalement si c'est une grâce temporelle que vous demandez.

VI. Assistez à quelqu'un des offices de la Neuvaine, quand elle se fait solennellement : comme à la messe, à la prédication, à la bénédiction. Que si vous ne pouvez pas même aller prier devant l'autel de saint François-Xavier, ayez au

moins une de ses images, devant laquelle vous puissiez le faire à la maison.

VII. Accompagnez vos prières de l'aumône, de quelques œuvres de charité : comme serait de visiter l'hôpital, la prison, quelques malades, une personne affligée, etc.

VIII. Prenez, surtout pendant ce temps de dévotion, un esprit de pénitence; pratiquez-en quelques actes : si vous ne pouvez jeûner, ni faire de rudes austérités, vous pouvez du moins vous priver de quelques satisfactions, d'ailleurs permises; vivre avec plus

de recueillement; faire honnêteté à une personne que vous auriez peine à voir; être attentif sur vous-même pour réprimer votre vivacité; régler votre humeur; retenir votre langue; modérer votre curiosité; vaincre vos répugnances; éviter les occasions d'offenser Dieu; lui sacrifier quelque chose qu'il vous demande peut-être depuis longtemps, et remplir vos devoirs avec plus de perfection.

De ce dernier exercice dépend principalement le fruit de la Neuvaine; puisque les prières les plus efficaces auprès

de Dieu, sont moins les paroles qui le louent que les œuvres qu'il commande.

CONSIDÉRATION

POUR LA VEILLE DE LA NEUVAINE.

Motif de confiance en saint François-Xavier.

Le nombre prodigieux de miracles qui se sont opérés dans toutes les parties du monde en faveur de ceux qui ont invoqué saint François-Xavier, et les grâces particu-

lières obtenues par son intercession, ont attiré à ce grand saint la confiance des peuples de toutes les nations. On a recours à lui pour toutes sortes de besoins, soit spirituels, soit temporels. De tous ceux qui y ont eu recours, il y en a peu qui n'aient ressenti les effets du crédit qu'il a dans le ciel.

Le désir et l'espérance d'obtenir aussi quelques grâces, vous font implorer le secours du saint apôtre; que ne devez-vous pas attendre de sa puissante intercession, si vous vous adressez à lui avec les

dispositions qu'on a marquées ci-devant, et surtout avec une grande confiance! Pourriez-vous ne pas sûrement compter sur la bonté d'un saint qui brûla d'un zèle si ardent pour les âmes, qui alla chercher les barbares jusqu'aux extrémités de la terre, et qui se fit tout à tous pour faire du bien à tous! Vous fuirait-il dans les temps que vous recourez à lui avec tant d'empressement? Il faudrait, ou que sa charité eût bien changé de nature dans le ciel, ou qu'il eût bien perdu de son crédit auprès de Dieu.

Cependant les miracles continuent. On fit à Goa l'ouverture de son tombeau en 1744, et l'on vit avec admiration qu'au bout de deux siècles son corps se conserve encore sans corruption, quoiqu'il ait été enterré deux fois et assez longtemps dans la chaux vive. Outre les vingt-quatre morts ressuscités, et quatre-vingt-huit miracles spécifiés dans le procès de sa canonisation, il s'est encore trouvé, et il a été juridiquement prouvé que vingt-sept personnes ont été ressuscitées par son intercession depuis sa mort, et la plus

grande partie depuis peu de temps.

L'Evêque de Malaca a déposé être arrivé à sa connaissance 800 miracles dans son seul diocèse. Les habitants de Potamo en Calabre ont fait un livre des faveurs miraculeuses qu'ils ont obtenues par son moyen. On a publié en Allemagne une relation fidèle des prodiges sans nombre que, depuis 1715, le saint ne cesse d'opérer à Oberbourg dans la Basse-Styrie. Enfin, les grâces singulières qn'on obtient chaque jour dans les Indes par sa puissante intercession ont

engagé le Pape Benoît XIV à déclarer, par un bref du 24 février 1747, cet apôtre protecteur principal de toute l'Inde-Orientale. Que faut-il de plus pour exciter votre confiance?

RÉFLEXIONS.

I. Saint François-Xavier n'aura pas moins de charité pour moi, qu'il en a eu pour tant d'autres. Son zèle est aussi bienfaisant aujourd'hui qu'il le fut autrefois.

II. Le saint apôtre n'a rien perdu du grand crédit qu'il avait auprès de Dieu. Il est à

la source des grâces; puis-je craindre de n'être pas exaucé!

III. Si je dois craindre, c'est de ne prier pas avec un cœur assez pur, avec assez de confiance en Dieu, de ferveur et de résignation; dispositions nécessaires.

Voyez l'Instruction précédente.

PRIÈRE.

Dieu tout-puissant, qui glorifiez ceux qui vous glorifient, et qui vous tenez honoré des honneurs qu'on rend à vos saints, accordez-moi la grâce qu'en honorant, comme

je fais, les mérites de votre bienheureux serviteur François-Xavier, je ressente les effets de sa sainte protection. Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATION

SUR LA VIE ET LES VERTUS

de Saint François-Xavier,

Pour chaque jour de la Neuvaine.

PREMIER JOUR.

Sa conversion et son parfait détachement.

Xavier, entièrement livré à l'amour de lui-même et

aveuglé par l'éclat d'une fausse gloire, ne songeait qu'à s'avancer par la voie des sciences qu'il avait apprises, et qu'il enseignait avec succès à Paris, lorsqu'Ignace de Loyola, qui jetait en ce temps-là les fondements de sa compagnie, le regarda comme une conquête importante pour la gloire de Dieu. Ce saint homme l'entreprit, le pressa de travailler à son salut, lui répéta plusieurs fois ces paroles de notre Seigneur : *Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme?* et, avec le secours de

la grâce, il l'enleva au monde et lui inspira le dessein de se donner parfaitement à Dieu.

Xavier, ainsi gagné, fit un mois de retraite sous la conduite d'Ignace. Il en sortit plein de Dieu, et changé en un tout autre homme.

Rien de mortel ne fut capable d'arrêter un seul de ses regards. On lui offre un bénéfice considérable à Pampelune, il le refuse. On lui propose de faire, par esprit de dévotion, le voyage de la Terre-Sainte, et il s'y engage par un vœu exprès; il avait été vain, fier, délicat, avide des

louanges, il se mit à servir ses compagnons avec humilité. Il se logea à Venise dans l'hôpital des incurables, s'occupant à faire les lits des malades, à panser leurs plaies, et à leur rendre les services les plus abjects; et afin de vaincre entièrement son amour-propre et sa délicatesse naturelle, qui lui donnait du dégoût pour une si humiliante occupation, il attacha ses yeux et sa bouche sur l'ulcère d'un malade, et malgré les répugnances qui lui faisaient bondir le cœur, il en suça le pus. Enfin, pour empêcher

que la vue de ses parents ne partageât son cœur avec l'amour qu'il devait à son Dieu, il passa, en quittant l'Europe pour aller aux Indes, assez près du château de Xavier, sans vouloir jamais se détourner de quelques pas pour voir sa famille, et dire un dernier adieu à sa mère qui vivait encore. On peut juger de la sincérité d'une conversion par des traits aussi marqués d'un détachement parfait.

RÉFLEXIONS.

I. Suis-je bien à Dieu?

N'ai-je pas autant et plus de raisons que Xavier, de songer sérieusement à ma conversion, et de détacher mon cœur de la terre?

II. Qu'est-ce qui m'empêche d'être tout à Dieu? Moi-même? il faut me vaincre. Le démon? il faut lui résister. Le monde? il faut le mépriser.

III. Xavier suit sa vocation et se sanctifie. C'est en accomplissant mes devoirs, dans la vue de plaire à Dieu, que je puis et que je dois me sanctifier aussi.

PRIÈRE.

C'est à vous, mon Dieu, qu'est réservée la conquête de mon cœur; vous seul pouvez le détacher de la terre. Rompez, Dieu tout-puissant, les liens qui l'y retiennent encore, et convertissez-moi parfaitement à vous : je vous en conjure par l'intercession de votre fidèle serviteur saint François-Xavier.

PRIÈRES

POUR TOUS LES JOURS DE LA NEUVAINE.

Prière à Dieu.

Très-sainte et très-adorable Trinité, Dieu seul en trois personnes, je me prosterne ici devant vous; je vous adore avec les sentiments de la soumission la plus profonde; et, plein de confiance en votre infinie bonté, je viens vous supplier très-humblement de m'accorder la grâce que vous m'avez inspiré vous-même de vous demander.

Je sais, ô mon Dieu, que je suis très-indigne de vos bienfaits; mais la douleur que j'ai de mes péchés, et la résolution où je suis de ne plus vous offenser, me font espérer que vous ne me rejetterez pas de devant vous. Daignez donc, ô Père des miséricordes, père infiniment bon, daignez écouter ma prière, voyez mes besoins, et soyez-en touché.

Je ne puis recourir qu'à vous, j'y viens sur votre parole; exaucez-moi, je vous en conjure par le sang de Jésus-Christ mon Sauveur, votre aimable Fils, répandu pour moi:

par l'immaculée Conception de Marie, sa glorieuse mère, toujours Vierge, et par les mérites de saint François-Xavier que j'invoque particulièrement dans cette Neuvaine.

Agréez, ô mon Dieu, la confiance que j'ai en votre serviteur; et faites que son intercession, qui a été si salutaire à tant d'autres, me devienne aussi favorable. Ainsi soit-il.

ORAISON

A saint François-Xavier.

Bienheureux Apôtre de Jésus-Christ saint François-Xavier, je viens avec une humble confiance implorer aujourd'hui votre protection, et vous supplier de me servir d'intercesseur auprès du Père des miséricordes. Vous avez toujours été si zélé pour le bien des âmes, et si charitable à les assister dans tous leurs besoins; vous donnez encore tous les jours des marques si éclatantes du pouvoir que

vous avez dans le ciel; grand Saint, ayez la même charité pour moi; employez pour moi votre crédit auprès de Dieu; obtenez-moi la grâce que je lui demande par la neuvaine que je fais en votre honneur.

Vous alliez autrefois jusqu'aux extrémités du monde, pour faire du bien à des barbares et à des ennemis de la foi; voici, ô mon Père, un enfant de l'Eglise qui vient à vous, qui vous honore, qui bénit Dieu de tout son cœur des grâces dont il vous a comblé, qui vous choisit pour son protecteur, et qui vous invo-

que avec une entière confiance. Seriez-vous moins sensible à ses besoins, seriez-vous moins bon et moins puissant aujourd'hui que vous ne l'étiez alors?

Ceux qui vous réclament font encore tous les jours une heureuse expérience de cette puissance et de cette bonté; n'y aurait-il que moi qui ne ressentirais pas les doux effets de votre bienfaisante charité? Non, mon aimable protecteur, vous ne me refuserez pas : la confiance que j'ai en vous est trop grande, pour ne pas croire que vous exaucerez ma

prière; que vous vous intéresserez pour moi, afin que j'obtienne la grâce que je demande.

Je vous en supplie par le sang précieux de Jésus-Christ, par l'immaculé Conception de la sainte Vierge. Comme l'un et l'autre ont toujours été les plus tendres objets de votre dévotion, et que vous avez promis d'écouter favorablement tous ceux qui recourraient à vous en les invoquant; je les invoque, ô bienheureux Apôtre, et j'espère que j'aurai part à vos promesses.

Ainsi soit-il.

Antienne de la Passion.

Jésus-Christ s'est rendu pour l'amour de nous obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé, et lui a donné un nom qui surpasse tous les autres noms

℣. Seigneur, ayez pitié de nous.

℟. Jésus-Christ, exaucez-nous.

ORAISON.

Nous vous supplions, Seigneur, d'avoir pitié de cette famille, pour laquelle Jésus-

Christ a bien voulu se livrer entre les mains des impies, et endurer le supplice de la croix; lui qui vit et qui règne avec vous dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Antienne de la Conception.

Votre Conception, ô sainte Vierge, Mère de Dieu, a annoncé la joie à tout l'univers; car c'est de vous qu'est né le Soleil de Justice, Jésus-Christ notre Dieu, qui, nous délivrant de la malédiction, et confondant la mort, nous a donné la vie éternelle.

℣. Célébrons avec joie la

Conception de la glorieuse Vierge Marie.

℟. Afin qu'elle intercède pour nous auprès de son Fils.

ORAISON.

Accordez-nous, Seigneur, le don céleste de votre grâce, afin que, comme l'enfantement de la bienheureuse Vierge a été pour nous le commencement du salut, la mémoire de sa conception nous soit aussi un accroissement de repos et de paix; nous vous en prions par notre Seigneur Jésus-Christ qui vit et qui règne avec vous et le Saint-Es-

prit dans l'éternité des siècles. Ainsi soit-il.

LITANIES

De saint François-Xavier.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez piété de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, Fils rédempteur du monde, Esprit saint, très-sainte Trinité, un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous.

Sainte Marie, la plus parfaite des vierges, priez pour nous.

Saint François-Xavier, très-ardent zélateur de la gloire de Dieu, priez pour nous.

Saint François-Xavier, très-dévot à Jésus crucifié, priez pour nous.

Saint François-Xavier, très-fidèle consolateur des affligés, priez pour nous.

Saint François-Xavier, vainqueur des démons, priez pour nous.

Saint François-Xavier, évan-

géliste de la paix, priez pour nous.

Saint François-Xavier, puissant intercesseur pour obtenir la résurrection des morts, priez pour nous.

Saint François-Xavier, propagateur de la foi, priez pour nous.

Saint François-Xavier, destructeur de l'idolâtrie, priez pour nous.

Saint François-Xavier, observateur de la pauvreté, priez pour nous.

Saint François-Xavier, amateur de la chasteté, priez pour nous.

Saint François-Xavier, modèle de l'obéissance, priez pour nous.

Saint François-Xavier, orné de toutes les vertus, priez pour nous.

Saint François-Xavier, imitateur des anges dans la rapidité des conquêtes évangéliques, priez pour nous.

Saint François-Xavier, patriarche des peuples de l'Orient, priez pour nous.

Saint François-Xavier, prophète par le don des grâces et des lumières, priez pour nous.

Saint François-Xavier, apôtre

par l'étendue et les succès du zèle, priez pour nous.

Saint François-Xavier, martyr par le désir de mourir pour Jésus-Christ, priez pour nous.

Saint François-Xavier, confesseur par la sainteté des œuvres, priez pour nous.

Saint François-Xavier, vierge de corps et d'esprit, priez pour nous.

Saint François-Xavier, fidèle imitateur de tous les saints, priez pour nous.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, par-

donnez-nous; exaucez-nous; ayez pitié de nous.

℣. Seigneur, exaucez ma prière.

℟. Et que ma voix aille jusqu'à vous.

ORAISON.

Seigneur, qui avez voulu mettre les peuples des Indes au nombre des enfants de votre Eglise, par la prédication et les miracles de saint François-Xavier, soyez-nous propice, et accordez-nous la grâce d'imiter parfaitement les vertus de celui dont nous invoquons les

mérites; Par notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

LITANIÆ

SANCTI FRANCISCI XAVERII,

Indiarum Apostoli.

KYRIE, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.

Spiritus sancte Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Sancta Maria, Dei genitrix, ora pro nobis.
Sancta Maria, virgo virginum, ora pro nobis.
Sancte Francisce, zelo ardentissime, ora pro nobis.
Sancte Francisce, crucifixo devotissime, ora pro nobis.
Sancte Francisce, laborantium consolator, ora pro nobis.
Sancte Francisce, triumphator dæmoniorum, ora pro nobis.
Sancte Francise, pacis evangelista, ora pro nobis.

Sancte Francisce, suscitator mortuorum, ora pro nobis.
Sancte Francisce, fidei propagator, ora pro nobis.
Sancte Francisce, expugnator infidelium, ora pro nobis.
Sancte Francisce, paupertatis observantissime, ora pro nobis.
Sancte Francisce, castitatis amator, ora pro nobis.
Sancte Francisce, exemplar obedientiæ, ora pro nobis.
Sancte Francisce, virtutibus ornatissime, ora pro nobis.
Sancte Francisce, evangelicis volatibus angele, ora pro nobis.

Sancte Francisce, Orientalium patriarcha, ora pro nobis.
Sancte Francisce, gratiâ et spiritu propheta, ora pro nobis.
Sancte Francisce, laboribus et successu apostole, ora pro nobis.
Sancte Francisce, desiderio martyr, ora pro nobis.
Sancte Francisce, opere confessor, ora pro nobis.
Sancte Francisce, corpore et spiritu virgo, ora pro nobis.
Sancte Francisce, sanctorum imitator omnium, ora pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Christe, audi nos.

Christe, exaudi nos.

℣. Ora pro nobis, sancte Francisce Xaveri;

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Deus, qui Indiarum gentes beati Francisci prædicatione

et miraculis Ecclesiæ tuæ aggregare voluisti; concede propitius, ut cujus gloriosa merita veneramur, virtutum quoque imitemur exempla. Per Christum, etc.

ORAISON

Que saint François-Xavier composa lui-même, et qu'il disait tous les jours pour demander à Dieu la conversion des infidèles.

O Dieu éternel, créateur de toutes choses, souvenez-vous que les âmes des infidèles sont l'ouvrage de vos mains,

et que c'est à votre ressemblance qu'elles sont créées. Voilà, Seigneur, que l'enfer s'en remplit à la honte de votre nom. Souvenez-vous que Jésus-Christ votre Fils a souffert pour leur salut une mort très-cruelle ; ne permettez plus, je vous prie, qu'il soit méprisé des idolâtres. Laissez-vous fléchir par les prières de l'Eglise, sa très-sainte épouse, et souvenez-vous de votre miséricorde. Oubliez, Seigneur, leur infidélité et faites en sorte qu'ils reconnaissent enfin pour leur Dieu, notre Seigneur Jésus-Christ, que vous avez en-

voyé au monde, et qui est notre salut, notre vie, notre résurrection, par lequel nous avons été délivrés de l'enfer, et à qui soit la gloire durant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATION

POUR LE SECOND JOUR DE LA NEUVAINE.

Sa mortification et son amour pour les souffrances.

On ne peut être à Jésus-Christ, dit saint Paul, si l'on ne crucifie sa chair et ses

désirs déréglés, c'est-à-dire, si l'on ne se mortifie. C'est ce que comprit d'abord saint François-Xavier, et ce qui lui fit embrasser la pénitence. Dans la première qu'il fit, il jeûnait, sans prendre aucune nourriture, trois ou quatre jours de suite, et se tourmentait par des austérités étonnantes, qu'il modéra, à la vérité, par ordre d'Ignace, mais dont il ne quitta jamais entièrement l'usage. Pour venger quelques complaisances qu'il avait eues de paraître avec plus de grâce et d'agilité dans ses exercices que ceux de son

âge, il se serra les bras et les cuisses avec des petites cordes, si étroitement, qu'il se mit en danger de mourir; il fallut une espèce de miracle pour le sauver.

Destiné à prêcher JÉSUS crucifié, il appuyait efficacement par ses exemples ce qu'il enseignait de la nécessité de se faire violence à soi-même et de faire pénitence. En Europe, il logea dans les hôpitaux et vécut toujours d'aumônes; aux Indes, ses repas ordinaires étaient, comme ceux des pauvres du pays, du riz et de l'eau: encore mangeait-il si peu,

qu'un de ses compagnons assure que c'était une espèce de miracle qu'il en pût vivre. Au Japon, il s'abstint entièrement de chair et de poisson; des racines amères et des légumes cuits à l'eau, faisaient toute sa nourriture parmi ses travaux continuels. Il faisait à pied tous ses voyages de terre, même au Japon, où les chemins sont très-rudes, et il marchait souvent pieds nuds dans la saison la plus rigoureuse. Il dormait trois heures au plus, tantôt à terre sous la cabane d'un pêcheur, tantôt sur les cordages d'un

navire, ou sur quelques simples planches. Toutes les austérités que les Bonzes, grands hypocrites, faisaient semblant d'exercer pour en imposer au peuple, il les pratiquait à la lettre, tant le désir de souffrir pour Jésus-Christ et pour l'édification du prochain, lui inspirait l'amour de la croix, et la lui faisait embrasser de bon cœur.

RÉFLEXIONS.

I. J'ai péché : je puis encore pécher; puissants motifs pour m'engager à la pénitence

et à mortifier un corps qui peut perdre mon âme.

II. Je risque en différant trop de faire pénitence. Je ne le pourrai plus à la mort : elle est terrible en purgatoire, éternelle et désespérante en enfer.

III. Mais quelle pénitence puis-je faire? Celle que les saints ont faite. Du moins, j'unirai mes croix à celle du Sauveur, et les porterai pour son amour.

PRIÈRE.

Je suis criminel, ô mon Dieu, et sans vous je ne puis satisfaire pour mes péchés. Aidez-moi donc, ô Dieu de force, à me faire une salutaire violence et à souffrir en esprit de pénitence les peines attachées à mon état; je les unis aux souffrances de mon Sauveur, et vous les offre avec celles de saint François-Xavier.

Les prières pour tous les jours de la Neuvaine, pag. 33.

CONSIDÉRATION

POUR LE TROISIÈME JOUR.

Son amour pour Dieu, et son zèle pour sa gloire.

L'amour de Dieu s'était tellement allumé dans le cœur de Xavier, qu'il en était tout embrasé. Souvent on lui voyait le visage tout en feu. Il ne pouvait cacher ni retenir les transports de sa flamme : on lui entendait dire, même pendant le sommeil : *O très-sainte Trinité! ô mon Jésus! ô*

Jésus, l'amour de mon cœur! Rien ne l'affligeait tant que de voir Dieu offensé. Il brûlait du désir de répandre son sang pour sa gloire. Dans la révélation qu'il eut des peines et des travaux qui l'attendaient dans les Indes et au Japon : *Encore plus*, s'écriait-il, *encore plus, Seigneur;* il ne pouvait s'en rassasier.

Son amour ne s'en tint pas à ces tendres affections; ce qu'il entreprit et qu'il exécuta, en montre bien mieux la force. Nommé à la mission des Indes, il quitta l'Italie et le Portugal, où il travaillait avec un

succès prodigieux; traversa le grand Océan, alla jusqu'aux extrémités de l'Asie; pénétra dans plusieurs régions jusqu'alors inconnues; fit plus de chemin qu'il n'en faudrait pour faire trois fois le tour du monde; prêcha l'Evangile dans toutes les îles du Japon; renversa plus de quarante mille idoles; baptisa de sa propre main plus de douze cent mille idolâtres, et fit adorer Dieu dans près de trois cents royaumes; essuyant pour cela des travaux incroyables, s'exposant à des dangers terribles, affrontant la mort, bravant les

supplices, surmontant les plus grands obstacles, et faisant tout céder à la force de son zèle. Quel zèle, que l'amour! Cependant, comme s'il n'avait rien fait, il se proposa sérieusement d'entrer dans la Chine, de pénétrer dans la Tartarie, de retourner par le septentrion, pour réduire les hérétiques et rétablir les mœurs en Europe, enfin, d'aller en Afrique, et repasser de là en Asie, pour y chercher et conquérir de nouveaux royaumes à Jésus-Christ. Tel est le zèle que l'amour inspire.

RÉFLEXIONS.

I. Puis-je, sans me confondre, comparer ici mon froid et mon indifférence pour les intérêts de Dieu avec les mouvements du zèle et de la ferveur de Xavier?

II. Ou glorifier Dieu en l'aimant et en le faisant aimer en ce monde, ou se résoudre à en être éternellement haï dans l'autre; quelle affreuse alternative!

III. Aimons-le, agissons et souffrons pour sa gloire; empêchons le mal; procurons le

bien ; ce sont des pratiques de zèle ; personne n'en fut jamais dispensé.

PRIÈRE.

Que j'ai de confusion de vous aimer si peu et de vous servir si mal, ô le Dieu de mon cœur ! après tout le bien que vous m'avez fait et que vous me promettez encore.

Serai-je donc toujours ingrat ? Non, Seigneur, car je veux aimer désormais et ne plus aimer que vous. Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATION

POUR LE QUATRIÈME JOUR.

Sa charité envers le prochain, son zèle pour les âmes.

La charité envers le prochain fut comme la passion dominante de saint François-Xavier. Il avait pour les pauvres affligés et les malades une vraie tendresse de père. On le voyait, tout légat apostolique qu'il était, mendier dans Goa pour subvenir aux besoins des Portugais et des Indiens qui

étaient dans la nécessité. La plus grande partie des miracles qu'il a faits, il les a faits pour remédier aux maux particuliers ou publics. Les personnes mêmes qui le persécutaient avaient plus de part à sa charité et à ses prières que les autres. Presque tout le temps qu'il reçut de si mauvais traitements du gouverneur de Malaca, il offrit pour lui le sacrifice de la sainte messe.

Mais où son ardente charité a paru davantage, c'est dans le zèle inimitable qu'il a eu pour le salut des âmes. Il aurait voulu convertir tous les hom-

mes de tous les pays de l'univers; et il travaillait à la conversion des particuliers avec autant de soins qu'il en eût eu pour le salut de toute une nation. Qu'un pauvre ou un enfant le demandât, il quittait tout, il se livrait tout entier à la charité. Rien ne le retenait, quand il s'agissait du bien des âmes. On eut beau lui représenter que dans l'île du More, où il voulait aller, où il alla en effet, et qu'il convertit, on eut beau lui représenter que l'air y était contagieux à tous les étrangers; que la terre s'y entr'ouvrait, et qu'elle englou-

tissait par ses ouvertures, dans les tourbillons de cendres et de flammes, plusieurs de ses habitants; que les habitants, sauvages, cruels, s'empoisonnaient les uns les autres, et se nourrissaient de chair humaine, sans épargner même leur propre père. A tout cela il répondit, que s'il y avait dans cette île de grandes richesses, quantité d'hommes intéressés ne s'épouvanteraient pas de ces dangers, et qu'ils y seraient déjà entrés, ajoutant : *Quoi donc, des âmes à sauver seront-elles regardées comme rien, et faut-il que la charité soit moins*

intrépide que l'avarice? On ne peut lire sans étonnement ce que les hérétiques mêmes ont écrit des effets admirables de son zèle; et ce qu'ils ont écrit n'est qu'une petite partie de ce qu'il a fait.

RÉFLEXIONS.

I. Tout chrétien est apôtre dans sa propre famille. Le zèle doit intéresser réciproquement le mari et la femme à l'égard des enfants, domestiques, etc.

II. On se rend coupable de ne travailler pas autant qu'on

le doit au salut du prochain, mais quel crime ne serait-ce pas de contribuer à sa perte, de quelque manière que ce fût?

III. Quel zèle peut avoir pour les autres celui qui manque de charité pour lui même? Xavier a procuré le salut d'un million d'âmes; et je ne songe pas seulement à sauver la mienne.

PRIÈRE.

Vous avez racheté nos âmes au prix de votre sang, divin Jésus! que ne puis-je répandre le mien pour le salut

de mes frères! au moins je m'emploierai à les édifier, à les consoler, à les instruire, à les sanctifier autant que je pourrai, aidé de votre grâce et de l'exemple de saint François-Xavier. Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATION

POUR LE CINQUIÈME JOUR.

Sa confiance en Dieu.

On peut entreprendre et tout espérer, lorsque, comme saint François-Xavier, on se

confie pleinement en Dieu. Jamais homme ne s'est trouvé en tant de périls sur mer et sur terre que ce saint apôtre. Après une sérieuse tempête qui avait brisé le vaisseau, il s'est vu exposé trois jours et trois nuits sur une planche à la merci des vents et des flots. Les barbares ont souvent décoché sur lui leurs flèches empoisonnées. Il est tombé plusieurs fois entre les mains d'une populace en furie. Des Sarrasins l'ont poursuivi à coups de pierres. Les Brachmanes l'ont cherché pour le tuer, jusqu'à mettre le feu

aux maisons où ils le croyaient caché. Les bonzes, prêtres des idoles, ont souvent attenté à sa vie, se sont assemblés au nombre de trois mille, résolus de faire leurs derniers efforts pour le perdre. Mais tous ces dangers ne servaient qu'à redoubler son courage; et plus il était menacé, plus il se confiait en Dieu : *Quand nous serions*, disait-il dans une de ses lettres, *non-seulement dans le pays des barbares, mais même dans l'empire des démons; ni la barbarie la plus cruelle, ni toute la rage de l'enfer ne pourraient nous*

nuire sans la permission de Dieu : c'est le seul que je crains.

Aussi semble-t-il que Dieu, touché de la confiance et de la foi de son serviteur, lui eût mis sa puissance entre les mains. Témoins ces miracles si surprenants qui lui étaient si ordinaires, et qui frappèrent tellement les païens, qu'ils l'appelaient l'homme des prodiges, l'ami du Ciel, le maître de la nature, le Dieu de la terre. Il renouvela tous les miracles qui s'étaient vus du temps des Apôtres; il chassa les démons; il eut le don des

langues; il guérit des maladies sans nombre; il ressuscita vingt-quatre morts, il arrêta lui seul une armée de barbares; il obtint la défaite entière d'une flotte ennemie des fidèles. Il changea les eaux de la mer; calma les tempêtes; sauva du naufrage; prophétisa l'avenir, découvrit le secret des cœurs.

C'était pour lui une espèce de miracle que de n'en point faire. Il était tout-puissant, parce qu'il mettait sa confiance en celui qui peut tout.

RÉFLEXIONS.

I. Notre peu de confiance vient de notre peu de foi. Dieu me veut du bien, et il peut m'en faire, j'en suis persuadé ; que faudrait-il de plus pour exciter toute ma confiance?

II. Mais ce sont nos infidélités continuelles qui nous rendent timides auprès de Dieu. Nous n'osons espérer en lui, parce que nous savons qu'il n'est pas content de nous.

III. Tâchons par tous moyens de plaire à un Dieu infini-

ment bon; et nous pourrons, comme saint François-Xavier, sûrement compter sur les effets miraculeux de sa puissance.

PRIÈRE.

Seigneur, je mets toute ma confiance en vous. Vous voyez mes besoins; vous pouvez me secourir; vous êtes mon père : que tout l'enfer s'arme contre moi, je ne crains rien, non plus que saint François-Xavier, sous une si puissante protection. Je vous la demande, ô mon Dieu, par

l'intercession de ce bienheureux apôtre. Ainsi soit-il

CONSIDÉRATION

POUR LE SIXIÈME JOUR.

Sa douceur.

Dès que Xavier se fut donné à Jésus-Christ, une des premières leçons qu'il prit de ce divin Maître fut la douceur. Cette aimable vertu bannit dès-lors de son âme tous les mouvements déréglés de la colère; le rendit maître de son humeur, et alla jusqu'à

modérer l'ardeur de son zèle, malgré la vivacité de son tempérament qui était tout de feu. Un air prévenant et gracieux, des manières ouvertes, une humeur gaie, complaisante, et portée à faire du bien à tout le monde, lui gagnaient les cœurs; il était si agréable et d'un si bon commerce, qu'il n'y avait personne qui ne cherchât sa compagnie : soldats, marchands, sauvages, hommes polis, tous étaient ravis de l'avoir avec eux. Le roi de Bongo, un de ceux qui avaient été convertis par son moyen, lui dit un

jour, charmé de son entretien : *Père François, si je vais en Paradis, j'y veux être auprès de vous.*

Il ne se fit aimer du prochain que pour engager le prochain à aimer Dieu. Aussi personne ne pouvait tenir contre les charmes de sa douceur. Une fois, entr'autres, il logea avec trois soldats d'une vie très-déréglée, et demeura un carême entier avec eux, toujours gai et de bonne humeur, afin de les gagner. Il gagna de la même manière un gentilhomme portugais, impie déclaré, qui se rendit

à ses pressantes et affectueuses sollicitations. Les Indiens les plus barbares et les pécheurs les plus endurcis dans le crime perdaient leur dureté et leur férocité naturelle auprès de lui.

Ce n'est pas qu'il ne fût sévère et inflexible quand il le fallait; terrible même, lorsque l'occasion demandait qu'il s'armât de toute la force de son zèle. Il en usa ainsi contre le gouverneur de Malaca, qui, par un esprit d'intérêt et de jalousie, traversa toujours opiniâtrement le dessein qu'avait Xavier de passer à la Chine,

pour y aller annoncer l'Évangile. Encore cette fermeté apostolique était-elle tempérée par des ménagements pleins de bonté; car pour les mauvais traitements, les insultes et les calomnies qui lui furent faits de la part des Portugais, il n'y répondit que par le silence et la modestie, et par les prières qu'il adressa tous les jours à Dieu pour eux à l'autel.

RÉFLEXIONS.

I. Nous aimons la douceur dans les autres; leur modération nous charme; mais les

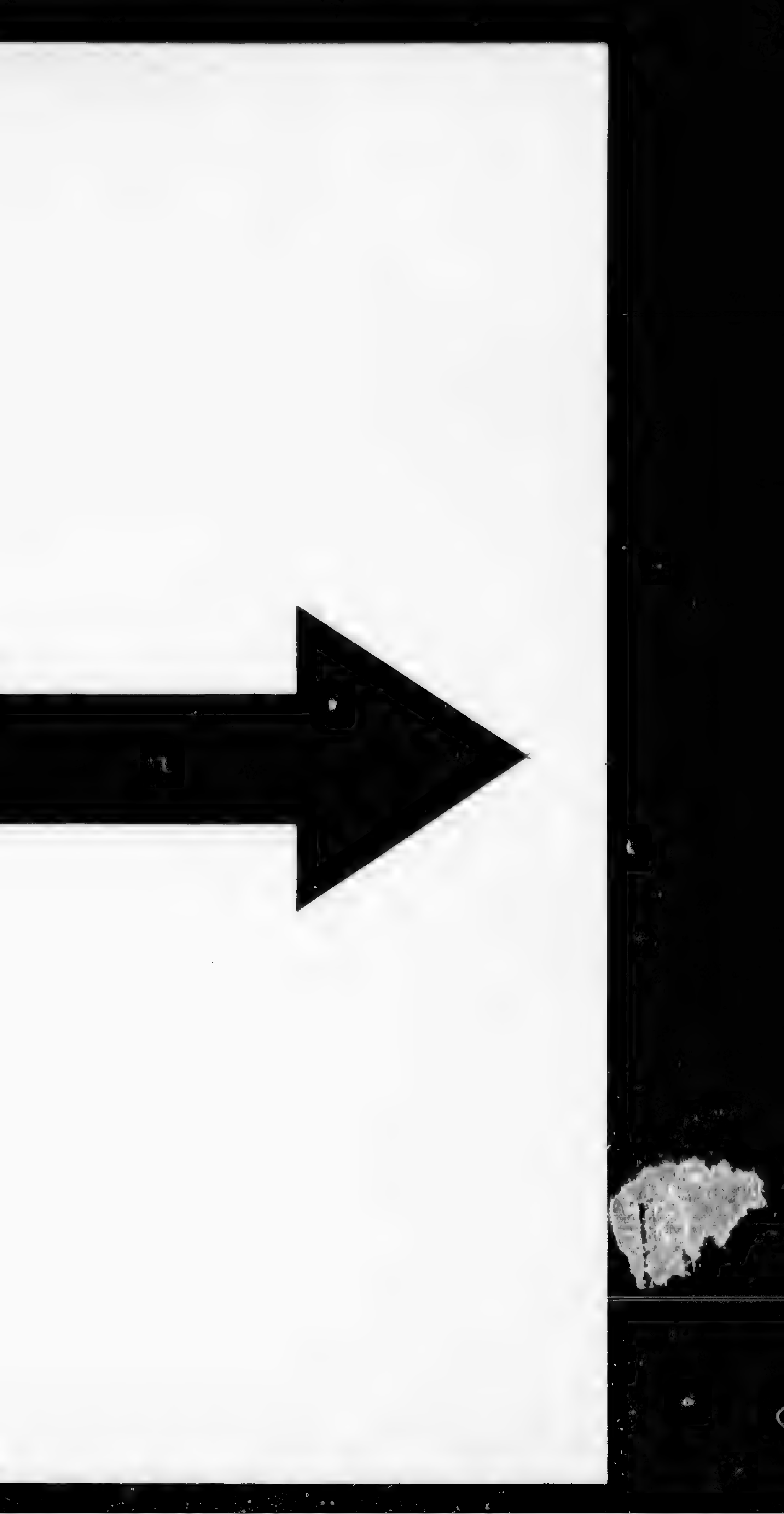
autres n'aimeraient-ils pas aussi de voir en nous ce qui nous plaît en eux?

II. Domptez votre humeur; aidez-vous de votre raison contre ceux qui choquent votre raison, modérez même votre zèle; l'emportement est un mal, le mal ne fut jamais un bien.

III. Le bonheur de ressembler à Jésus-Christ, et d'avoir part à ses promesses; la satisfaction de vivre en paix avec Dieu, avec le prochain et avec nous-mêmes : puissants motifs d'être doux.



[redacted]



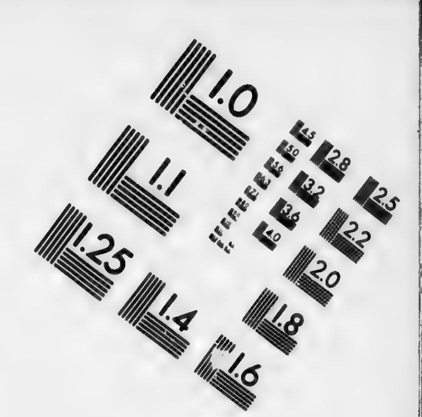
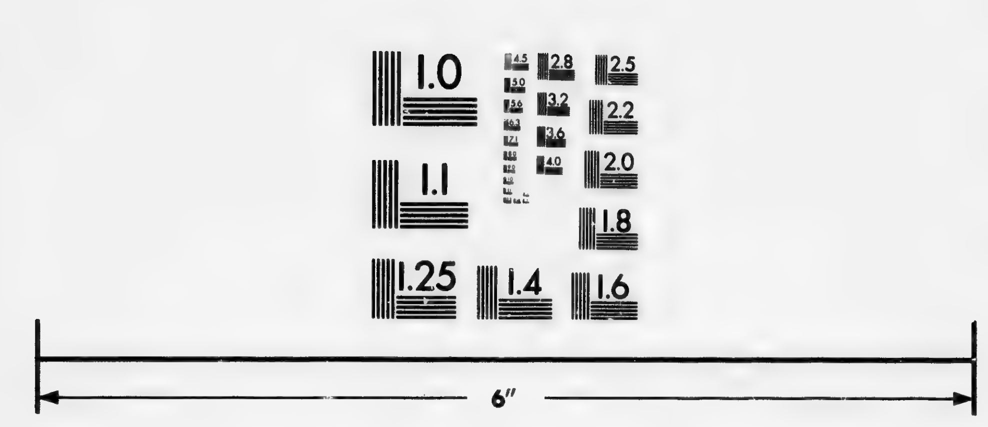


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



PRIÈRE.

Aimable Jésus, qui nous avez si soigneusement recommandé la douceur, aidez-moi à supporter patiemment tout le mal qu'on pourrait me faire, à modérer ma vivacité naturelle, et à conserver mon âme dans la paix, comme saint François-Xavier, au milieu des troubles dont ma vie est sans cesse agitée. Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATION

POUR LE SEPTIÈME JOUR.

Son humilité.

Une des choses à quoi Xavier s'étudiait davantage, et où il fit plus de progrès, fut l'humilité. Avant que de partir pour les Indes, on lui demanda, par ordre du roi de Portugal, un mémoire de tout ce qui lui serait nécessaire pour le voyage. Il répondit à l'intendant de marine, qu'il remerciait très-humblement le roi,

et qu'il n'avait besoin de rien : *Du moins*, reprit l'officier, *vous ne refuserez pas un valet pour vous servir. Je prétends bien*, repartit Xavier, *me servir moi-même et servir les autres*. Il le fit, en effet, pendant la navigation, et tout le temps qu'il fut aux Indes. Les officiers et les marchands portugais qui connaissaient la noblesse de sa naissance (car il tirait son origine d'une famille illustre, et même alliée au sang des rois de Navarre et d'Arragon) ne pouvaient assez s'étonner de le voir se contenter, comme le dernier des hommes, d'un

méchant habit tout usé qu'il raccommodait de ses propres mains ; ne vivre, pour l'ordinaire, que du pain qu'il mendiait, lors même qu'il pouvait subsister d'ailleurs ; se plaire avec les pauvres et les enfants : servir les malades, et se faire comme le valet de tous.

Mais rien n'était plus édifiant que les humbles sentiments que Xavier avait de lui-même parmi les œuvres éclatantes qui lui attiraient l'admiration et les applaudissements de tout le monde. Occupé de son néant et de ses

péchés, il se confondait, et ne comprenait pas qu'il eût rien en lui qu'on pût estimer. Ses miracles, il les attribuait à l'innocence des enfants qu'il employait pour les faire : et les bénédictions que Dieu répandait sur ses travaux étaient, disait-il, l'effet des prières qu'on faisait pour lui. Que si le succès ne répondait pas à son zèle, il ne s'en prenait qu'à lui-même; tout le mal venait de lui; ses péchés étaient la cause de tout le bien qu'il ne faisait pas : *Je n'ai jamais si bien connu qu'au Japon l'abîme d'imperfections*

et de fautes qui est dans mon âme : je les vois et je connais sensiblement combien il m'est nécessaire d'avoir quelqu'un qui veille sur moi, et qui me gouverne. C'est ce qu'il écrit au P. Ignace, son général.

RÉFLEXIONS.

I. Que de raisons de nous humilier! La vue de ce que nous serons; l'aveuglement de notre esprit, la faiblesse de notre cœur; nos péchés.

II. Notre orgueil naturel, et les bienséances imaginaires opposent de grands obstacles à

l'humilité : mais tiendront-ils, ces obstacles, contre l'exemple et les préceptes de Jésus-Christ?

III. Etudions ce divin modèle : et faisons en sorte que nos pensées, nos vues, nos discours et nos manières expriment, autant qu'il se pourra, des traits de son humilité.

PRIÈRE.

Vous connaissez, ô mon Dieu, combien l'humilité m'est nécessaire, et jusqu'où l'aveugle complaisance que j'ai pour moi me rend la pratique de

cette vertu difficile. Accordez-moi la grâce de mieux connaître mes misères, de dompter mon orgueil, et de me plaire à votre exemple, divin Jésus, dans les plus humiliantes confusions. Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATION

POUR LE HUITIÈME JOUR.

Sa piété.

C'est dans les premiers exercices qu'il fit sous la conduite d'Ignace, que Xavier avait puisé cet esprit de piété, qui

contribua tant à sa sanctification : il l'entretint et l'augmenta par une fréquente communication avec Dieu. A Goa il se retirait dans le clocher pour n'être point interrompu pendant les heures qu'il donnait chaque jour à la méditation. Il s'occupait de même dans le vaisseau depuis minuit jusqu'au lever du soleil. Les matelots, qui le savaient, avaient coutume de dire : *Nous n'avons rien à craindre des vents, le P. François parle à Dieu.* C'était dans les églises et sur le marche-pied de l'autel qu'il prenait ordinairement un peu

de repos, priant le reste de la nuit près du Saint-Sacrement.

Il se confessait tous les jours, quand il y avait quelque prêtre qui pût l'entendre. Il célébrait le saint sacrifice avec un air si recueilli et si touchant qu'il communiquait sa ferveur à ceux qui y assistaient. On l'entendait s'entretenir avec Dieu comme s'il l'eût eu présent devant lui. Il avait une grande dévotion à la sainte Trinité; il l'invoquait si souvent par ces paroles : *O sanctissima Trinitas*, qu'elles avaient passé dans la bouche des Gentils qui

les disaient sans en comprendre le sens. Il avait une confiance toute particulière aux mérites de la passion de notre Seigneur; et le miracle du crucifix du château de Xavier, qui sua réglément tous les vendredis que le saint travailla aux Indes, montre combien cette confiance fut agréable à Dieu. Il honorait la sainte Vierge comme sa mère et sa patronne, et il n'omettait rien pour affectionner les nouveaux chrétiens à son culte, et les engager à recourir à elle. Il recourait aussi aux saints anges, à saint Joseph, sous la protection

desquels il mettait ses missions.

Fidèle observateur des règles de son institut, il faisait fleurir en Asie, parmi ses frères, cet esprit d'ordre et de régularité, dont le P. Ignace animait en Europe sa compagnie naissante. On ne vit jamais religieux plus amateur de la pauvreté que lui. Il était chaste comme un ange, et obéissant jusqu'à être près d'interrompre le cours de ses conquêtes évangéliques, comme il le déclara lui-même, et à partir des extrémités du nouveau monde pour se rendre

à Rome à la première lettre du nom d'Ignace. Une piété aussi édifiantes ne pouvait que produire d'excellents fruits dans les âmes.

RÉFLEXIONS.

I. Nous nous plaignons de n'avoir pas assez de piété ; c'est que l'affection du monde et l'attention à nous satisfaire en tout, prend la place du goût des choses du ciel.

II. Cependant il est de la foi, que le moindre acte de la vie intérieure et tout ce qui se fait pour l'âme est une

chose plus précieuse que le monde entier.

III. Le fréquent usage des sacrements, de la prière, des bons livres, et l'attention sur soi-même, font naître la piété, et avec elle les secours de la grâce, et l'espérance de la gloire.

PRIÈRE.

Esprit saint, qui répandez dans nos cœurs les dons célestes de votre grâce, établissez mon âme dans une piété parfaite, afin que je vous serve désormais avec pureté de cœur

et une ferveur d'esprit qui égale, s'il se peut, la pureté et la ferveur de votre fidèle serviteur, saint François-Xavier. Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATION

POUR LE NEUVIÈME JOUR.

Son abandon à la Providence. Sa sainte mort.

Toute la vie de saint François-Xavier a été un parfait abandon à la conduite de la Providence. Il accepta dans

cet esprit la mission des Indes, et en l'acceptant, quel sacrifice ne fit-il pas? Il fallait quitter son pays, ses proches, toute la consolation et les commodités qu'il pouvait attendre en Europe. Il fallait traverser un long espace de mer, se résoudre à essuyer les plus dangereuses tempêtes; à vivre parmi des idolâtres; s'exposer à souffrir les rigueurs de toutes les saisons, la faim, la soif, la dernière indigence, les persécutions, l'exil, les mauvais traitements et la mort.

Xavier n'envisage point, ou

du moins, passe par-dessus ces difficultés ; Dieu le veut, il ordonne ; c'est assez, il obéit, et s'abandonne entièrement à sa disposition. Il était, comme saint Paul le dit de lui-même, lié par l'esprit, et n'avait de mouvement que celui qu'il en recevait, attentif et docile à toutes ses inspirations. C'est ainsi que, sans examiner les dangers qui le menaçaient, il suivit la voix qui lui disait d'aller à l'île du More, et de faire le voyage du Japon.

Mais si jamais la soumission aux ordres de Dieu, et son plein abandon à la Pro-

vidence se signalèrent, ce fut particulièrement dans le dessein qu'il prit de passer à la Chine, malgré les grands obstacles qu'il trouva, et qu'il surmonta presque tous. Déjà il est à la vue de la Chine; ses désirs paraissaient accomplis. Mais le marchand qui avait promis de le passer, lui manque de parole, et le Chinois qui devait lui servir d'interprète disparait. Dans ce contre-temps la fièvre le saisit; et, connaissant qu'il ne devait pas en relever, il ne songea plus qu'à se préparer au voyage de l'éternité.

Le vaisseau lui était contraire. On laissa le malade sur le rivage, exposé à un grand vent. Il serait mort là, si un Portugais ne l'eût fait porter dans une pauvre cabane qui ne valait guère mieux que le rivage. Là, Xavier attendait sa dernière heure, abandonné de tout le monde, sans remèdes, sans aliments, sans secours. Tout lui manque excepté Dieu, sur lequel il se console, tantôt en regardant le ciel, et tantôt un crucifix qu'il tenait dans sa main; tournant quelquefois ses yeux baignés de larmes vers la Chi-

ne, plein de regret de la laisser idolâtre, mais content de faire un sacrifice à Dieu de son zèle et de sa vie. Enfin, ayant passé deux jours sans prendre de nourriture, et s'affaiblissant d'heure en heure, il rendit doucement l'esprit le 2 de Décembre 1552, à la quarante-sixième année de son âge et la dixième et demie de son apostolat dans les Indes.

RÉFLEXIONS.

I. Qu'il y a de douceur à remettre ainsi son âme entre les mains de Dieu! C'est de

tous les désirs celui qui doit uniquement désormais occuper mon cœur.

II. Je ne puis me préparer ce bonheur qu'en me soumettant avec une entière résignation à celui qui dispose de tous les événements de ma vie.

III. Quelque chose donc qui m'arrive de fâcheux ou d'agréable, Dieu le veut; je m'y soumets : ma soumission le glorifie et me comble de ses grâces.

PRIÈRE.

Seigneur, je veux tout ce que vous voulez, parce que vous le voulez. Traitez-moi comme il vous plaira pendant ma vie, pourvu que vous ne m'abandonniez pas au dernier moment, et que vous m'accordiez la grâce de mourir dans votre amour comme votre bienheureux serviteur, saint François-Xavier. Ainsi soit-il.

PRIÈRE PENDANT LA MESSE.

En conformant ses pensées et ses affections aux principales actions et prières du Prêtre.

La messe est, de toutes les actions du Christianisme, la plus glorieuse à Dieu, et une des plus utiles au salut de l'homme. Jésus-Christ y renouvelle le grand mystère de la rédemption. Il s'y fait encore dans un vrai sacrifice, quoique non sanglant, notre victime, et vient en personne nous appliquer à chacun en particulier les mérites de ce sang adorable qu'il a répandu pour nous tous sur la croix. Quoi

de plus propre à nous inspirer une haute idée de la sainte messe! Assistons-y, s'il se peut, tous les jours; et souvenons-nous qu'y assister avec irrévérence, volontairement distrait, sans modestie, sans attention, sans respect, c'est renouveler, autant qu'il est en soi, les opprobres du Calvaire, et déshonorer la religion. Ne manquons donc jamais d'y assister avec le recueillement, la modestie et la dévotion qu'exigent la suprême grandeur et la tendre charité de celui qui s'immole pour nous

Prière avant la messe.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saints autels

pour assister à votre divin sacrifice. Daignez m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire. Je déteste, pour l'amour de vous, tout ce qui pourrait y mettre obstacle de ma part. Suppléez, je vous prie, par votre grâce, et par les mérites de votre cœur sacré, aux dispositions que je n'ai pas.

Au commencement de la messe.

Jugez-moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde, et ne me traitez pas comme vous traitez les impies; détruisez en moi l'empire du démon, de l'orgueil et de l'amour-propre; afin qu'éclairé de votre lumière, purifié par votre grâce et embrasé de votre amour,

je puisse avec confiance approcher de vos autels.

Au Confiteor.

Père éternel, Père infiniment saint, si mes crimes vous irritent contre moi, détournez les yeux de dessus un mauvais serviteur, mais regardez ce Fils unique, ce cher objet de vos complaisances et de votre amour; regardez cet agneau innocent qui va s'immoler pour effacer les péchés du monde; et, en vue de ses mérites, oubliez mes ingratitudes et mes perfidies. Je les déteste de tout mon cœur pour l'amour de vous. Souvenez-vous que je suis très-cher au cœur sacré de ce divin Sauveur, qui a bien voulu

mourir pour moi sur la croix, et qui, pour moi encore, va vous offrir le sacrifice non sanglant de son corps adorable.

A l'Introït.

Votre Eglise, Seigneur, se prépare au sacrifice en vous louant et en implorant votre miséricorde; unissez-moi à votre divin cœur, afin que par lui je puisse louer dignement votre Père, et attirer sur moi les effets de sa bonté paternelle.

Au Kyrie eleison.

O doux Jésus! que votre divin cœur ait compassion de ma misère :

ne me rebutez pas; quelque grand pécheur que je sois, je ne laisserai point de vous dire humblement : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.

Au Gloria in excelsis.

Nous vous rendons la gloire qui n'est due, Seigneur, qu'à vous seul; donnez-nous la paix et la joie, qui proviennent d'une charité parfaite. Nous vous bénissons, nous vous rendons grâces. Nous vous confessons néanmoins, que nous ne pouvons nous acquitter de ces devoirs d'une manière qui soit digne de vous que par votre Fils adorable, qui est avec vous le seul saint, le seul très-haut, le seul Seigneur,

dans l'unité du Saint-Esprit à qui soit honneur et gloire dans tous les siècles des siècles.

Aux Oraisons.

Toute l'Église vous prie, ô mon Dieu, par la bouche du prêtre; je m'unis à cette Église sainte pour vous demander les grâces dont nous avons besoin. Il est vrai que je ne mérite pas d'être exaucé ; mais considérez que je vous demande ces grâces par le cœur de Jésus, désirant que les desseins de son amour soient éternellement accomplis.

A l'Epître.

Ouvrez mon esprit, Seigneur, et donnez-moi l'intelligence de vos

divines Écritures et l'amour de votre sainte loi. Aidez-moi à l'accomplir jusqu'au moindre point, et conduisez-moi à Jésus-Christ votre Fils. C'est lui que je désire connaître, aimer, écouter et suivre.

A l'Evangile.

Que je ne rougisse jamais, ô mon Sauveur, de votre Évangile et de votre croix ; que je ne craigne point de professer de bouche ce que je crois fermement dans le cœur ; que votre divine parole produise en nous les fruits de grâce et de salut, et donnez-nous autant de force pour l'accomplir, que vous nous inspirez de fermeté pour le croire.

Pendant le Credo.

Oui, mon Dieu, je crois toutes les vérités que vous avez révélées à votre sainte Église. Il n'y en a pas une seule pour laquelle je ne voulusse donner mon sang; et c'est dans cette entière soumission, que m'unissant intérieurement à la profession de foi que le prêtre vous fait, je dis à présent d'esprit et de cœur, comme il vous le dit de vive voix, que je crois fermement en vous et à tout ce que l'Église croit. Je proteste à la face de vos autels que je veux vivre et mourir dans les sentiments de cette foi pure, et dans le sein de l'Église catholique, apostolique et romaine.

A l'Offertoire.

Recevez, ô Père très-saint, le cœur sacré de votre Fils, notre divin Rédempteur. Nous vous le présentons comme l'holocauste qui vous est le plus agréable, et qui est le plus digne de votre grandeur ; afin de vous rendre par lui nos hommages, nos actions de grâces et la satisfaction que nous devons à votre justice pour nos péchés, et pour obtenir de votre bonté toutes les grâces dont nous avons besoin pour parvenir au salut éternel. Souvenez-vous des travaux, des souffrances, de la mort de ce Fils bien-aimé, et de l'ardent amour dont son sacré cœur brûlait pour nous, lorsqu'il mourait pour notre salut sur l'arbre

de la croix; et regardez favorablement notre sacrifice, afin qu'il soit à la gloire de votre divine majesté, et utile à tous les fidèles. Daignez encore agréer, ô mon Dieu, que je vous consacre toutes mes pensées, tous mes désirs, toutes mes paroles et toutes les actions de ma vie. Je m'abandonne entre vos mains sans aucune réserve. J'unis le sacrifice que je vous fais de tout moi-même au sacrifice parfait que votre Fils, mon Sauveur, vous a offert sur la croix, et qu'il continue de vous offrir sur nos autels. Ce sont les sentiments de son sacré cœur que je prends en ce moment pour règle et pour modèle; daignez m'appliquer ses mérites, afin que mon sacrifice vous soit agréable.

Au Lavabo.

Purifiez-moi de plus en plus, ô mon Dieu, des péchés que j'ai eu le malheur de commettre; je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent; et je vous prie par la douleur qu'en a ressentie le cœur adorable de votre Fils, de me les pardonner, et de me donner l'innocence et la sainteté que demande de nous l'agneau sans tache qui va être immolé sur l'autel.

*A l'*Orate, fratres.

Mon Dieu, que le sacrifice auquel j'ai le bonheur d'assister, serve

à étendre la gloire de votre nom; qu'il soit utile pour ma propre sanctification, et qu'il attire vos bénédictions sur votre sainte Église.

A la Préface.

Détachez-nous, Seigneur, de toutes les choses d'ici-bas, élevez nos cœurs vers le ciel, attachez-les à vous seul. Dans l'union qui se fait à présent de l'Église triomphante et militante, nous entrons en esprit, ô divin Sauveur, dans le sanctuaire de votre sacré cœur pour y être consumés par les flammes de votre saint amour; par lui nous adorons votre sainteté infinie; nous nous unissons de cœur et d'esprit à toute la milice céleste,

confessant avec elle que vous êtes Saint, Saint, Saint, et le Dieu immortel à qui appartient la bénédiction, la gloire, la sagesse, l'action de grâce, l'honneur, la puissance dans les siècles des siècles. Amen.

Au Canon.

Nous vous adorons, ô Père infiniment miséricordieux, et nous vous supplions par le cœur de Jésus, hostie très-sainte, de recevoir notre oblation. Je vous l'offre par les mains du prêtre pour toute votre sainte Église catholique, pour notre S. P. le Pape N., pour notre prélat et nos autres pasteurs, pour notre monarque et toute la famille royale, pour nos gouverneurs,

magistrats et autres supérieurs. Nous vous prions aussi pour tous nos parents, nos associés, nos amis, nos ennemis, nos bienfaiteurs, et tous ceux pour qui nous sommes obligés de prier. Nous vous demandons encore la persévérance des justes, la consolation des affligés, le soulagement des âmes peinées et la conversion des mauvais catholiques.

O Jésus, qui êtes mort pour tous, ramenez au sein de l'Église ceux qui s'en sont séparés par le schisme ou par l'hérésie; éclairez les infidèles et les idolâtres; et bénissez les travaux de ceux qui travaillent à les instruire et à les convertir. Donnez-leur, Seigneur, à tous,

vos grâces, votre amour et la vie éternelle.

Lorsque le prêtre impose les mains sur le calice.

Seigneur, puisque l'imposition que fait le prêtre de ses mains sur l'hostie, nous marque la possession que vous prenez de votre victime qui va être immolée pour nous, nous ne devons plus nous regarder que comme des victimes destinées à la mort; faites-nous la grâce de mourir sans cesse à nous-mêmes en vous consacrant toutes nos pensées, nos paroles et nos affections, pour vivre dans un continuel esprit de sacrifice à la gloire de votre saint nom.

A la consécration.

Seigneur, faites-nous la grâce que comme ce pain et ce vin vont être changés en votre corps adorable et en votre sang précieux, nous soyons transformés en vous, pour devenir un même esprit avec vous. Changez notre cœur, rendez-le semblable au vôtre, et qu'il n'ait plus d'autres désirs ni d'autre volonté que les vôtres.

A l'élévation de la sainte hostie.

Hostie salutaire, qui nous ouvrez la porte du ciel, je vous adore avec un très-profond respect; fortifiez-moi contre les ennemis de mon salut.

O Jésus, victime sainte, je vous adore, je vous aime et je vous prie par votre cœur sacré, de me purifier, de me sanctifier, et de m'embraser de votre saint amour.

A l'élévation du calice.

O sang précieux, fontaine de grâce et de miséricorde, je vous adore. Coulez dans mon cœur, ô source très-pure, pour y éteindre le feu de mes passions, et lavez-moi de toutes les souillures du péché.

Après les deux élévations.

O mon Dieu, que ne puis-je pas espérer d'obtenir par cette

victime sans tache sacrifiée pour nous sur cet autel? C'est par elle et par les mérites de son précieux sang, que nous osons vous demander et espérer le pardon de nos péchés, l'esprit de pénitence, une profonde humilité, une charité ardente et la persévérance finale.

Au Memento *pour les morts.*

Seigneur, nous vous supplions par les mérites de votre sainte mort et passion, et par l'amour de votre cœur sacré, de délivrer du Purgatoire les âmes qui y sont détenues, et en particulier celles de nos parents, amis, associés et bienfaiteurs, et toutes celles pour qui nous sommes obligés de prier.

Donnez-leur le repos éternel, après lequel elles soupirent avec tant d'ardeur.

Au Nobis quoque peccatoribus.

Le Ciel, ô mon Dieu, où règnent vos Saints, est aussi notre héritage : Jésus, l'aimable Jésus, nous l'a mérité par l'effusion de son précieux sang ; et il vous l'offre encore à présent, sur cet autel, pour nous mériter le pardon des péchés qui nous en ferment l'entrée. Écoutez la voix de ce sang précieux qu demande miséricorde pour nous ; écoutez les prières de son Cœur adorable ; pardonnez-nous, et faites-nous régner éternellement avec vos Saints.

Au Pater.

Quoique je ne sois qu'un misérable pécheur, cependant, grand Dieu, je prends la liberté de vous appeler mon Père, puisque vous le voulez. Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, de ne point dégénérer de la qualité de votre enfant ; et ne permettez pas que je fasse jamais rien qui en soit indigne. Que votre saint nom soit sanctifié par tout l'univers. Régnez dès à présent dans mon cœur par votre grâce, afin que je fasse votre volonté sur la terre, comme les Saints la font dans le ciel, et que je puisse régner éternellement avec vous dans la gloire. Vous êtes mon Père,

donnez-moi donc, s'il vous plaît, ce pain céleste dont vous nourrissez vos enfants. Pardonnez-moi comme je pardonne de bon cœur, pour l'amour de vous, à tous ceux qui m'auraient offensé, et ne permettez pas que je succombe jamais à aucune tentation; mais faites que, par le secours de votre grâce, je triomphe de tous les ennemis de mon salut.

*A l'*Agnus Dei.

Agneau sans tache, victime sainte, ôtez les péchés du monde, purifiez mon cœur de tous ceux que je connais en moi, et de tous ceux que je ne connais pas. Je les déteste tous de tout mon cœur, pour

l'amour de vous; et je me repens de les avoir commis, parce que vous êtes souverainement aimable. Donnez-moi un cœur nouveau, ô divin Jésus, un cœur conforme au vôtre. Otez du monde toute iniquité, détruisez le vice, faites triompher votre religion sainte; convertissez et sauvez les pécheurs, et donnez-nous une éternelle paix.

Au Domine, non sum dignus.

Il est vrai, Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans une âme aussi misérable que la mienne; mais ce sont mes misères et mes pressants besoins qui me font désirer de manger de ce pain céleste, et qui m'obligent, dans la

faim qui me presse, de recourir à la tendresse de votre cœur paternel, pour puiser dans sa divine plénitude de quoi suppléer à tout ce qui me manque, et remplir le vide de mon âme. Venez donc, ô Jésus, prendre possession de mon cœur, et le rendez digne de s'unir au vôtre.

Communion spirituelle.

ACTE DE DÉSIR.

Venez, ô divin Jésus, ô le bien-aimé de mon âme, venez prendre possession de mon cœur. Un cerf altéré ne soupire pas avec plus d'ardeur après une fontaine, que je ne soupire moi-même après l'heu-

reux moment où je pourrai vous recevoir.

ACTE DE DEMANDE.

Donnez-moi du moins, Seigneur, les miettes qui tombent de votre table. Donnez-moi cette profonde humilité qui doit produire en moi la vue de mon néant. Revêtez-moi de la robe nuptiale de la charité, afin que je puisse entrer avec les justes dans la salle du festin, pour y manger le froment des élus; donnez-moi une grande faim, et ôtez tous les obstacles qui retardent mon bonheur, et qui m'empêchent de participer à votre table sacrée.

Aux dernières oraisons.

Faites-nous la grâce, ô mon Dieu, de demeurer et de vivre en Jésus-Christ qui se donne à nous par les divins mystères. Faites que nous recevions et conservions le fruit de ce redoutable sacrifice que nous venons d'offrir à votre infinie Majesté; nous vous en prions par l'intercession de la sainte Vierge, des Anges et des Saints que l'Église honore particulièrement en ce jour.

A la bénédiction.

Répandez sur nous, Père éternel, vos plus abondantes bénédictions; faites-nous entendre de

la bouche de votre divin Fils, au jour des vengeances, ces consolantes paroles : Venez les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde.

Au dernier Évangile.

Verbe adorable, sans commencement et sans fin, faites-nous la grâce de vous reconnaître, de vous écouter, de vous aimer et de vous imiter toute notre vie, afin que nous puissions vous adorer et vous contempler éternellement avec votre Père dans l'unité du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Actions de grâces et amende honorable après la Messe.

Je vous remercie de tout mon cœur, ô mon aimable Jésus, de la bonté que vous avez eue de me souffrir en votre divine présence, tandis que vous vous immoliez sur ces autels pour mon amour. Je vous demande très-humblement pardon du peu d'attention et de dévotion que j'ai apporté à ces divins mystères. Pénétré de douleur, je fais amende honorable à votre Cœur sacré pour toutes les irrévérences qui se sont jamais commises pendant cet auguste sacrifice; et je vous conjure de nous faire la grâce d'en res-

sentir toujours les effets, d'en conserver le fruit, et d'y assister chaque jour avec une nouvelle ferveur.



CONDUITE

POUR LA CONFESSION.

Pénétrez-vous d'une vive reconnaissance pour tous les biens dont Dieu vous a comblé, et en particulier pour la grâce qu'il vous a faite de vous ménager dans le sacrement de Pénitence un remède à toutes vos infirmités.

Quelles obligations ne vous ai-je pas, ô mon Dieu, de m'avoir ménagé, après ma disgrâce, les moyens d'une réconciliation parfaite? C'était peu de m'avoir purifié dans les eaux sacrées du baptême, vous me préparez encore un bain salutaire, dans celles de la Pénitence, pour laver toutes

mes iniquités. C'est pour cela que vous avez communiqué à votre Église, dans la personne de vos Apôtres, le pouvoir de remettre les péchés : *Accipite Spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata remittuntur eis.* Quelle bonté dans vous et quel avantage pour les pécheurs d'avoir établi en leur faveur un tribunal de grâces toujours ouvert! pourrai-je être insensible à une marque si éclatante de votre amour? C'est moi qui me suis éloigné de vous par le mépris que j'ai fait de votre loi, et c'est vous qui faites les premières démarches. Père de miséricorde, Dieu de bonté, soyez éternellement béni. Agréez que je me réfugie dans cet asile que vous m'offrez;

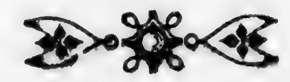
mais ne permettez pas que j'abuse par une nouvelle ingratitude de cette ressource de salut. Non, ce n'est point le respect humain, la coutume, la crainte de passer pour une âme négligente sur son salut, qui m'amène à vos pieds; c'est le regret de me savoir dans votre disgrâce. Ah! Seigneur, peut-on vivre tranquille, quand on pense qu'on est votre ennemi, qu'on a offensé le meilleur de tous les pères?

Esprit saint, source de lumière, daignez me communiquer un rayon de votre intelligence divine, pour que rien n'échappe à l'exacte recherche que je fais de mes iniquités. Vous qui m'avez créé et devez être mon juge, vous connaissez

sans doute le fond de mon cœur. Montrez-les-moi aussi distinctement que je les connaîtrai, quand, au sortir de cette vie, il me faudra paraître devant vous pour subir votre jugement rigoureux, et si je manquais aujourd'hui d'exactitude et de droiture dans la révision et l'aveu de mes désordres, vous réformeriez à votre tribunal l'injustice de la procédure que j'aurais exercée contre moi. Faites-moi donc connaître tant de pensées secrètes, de désirs déréglés, d'actions criminelles, d'omissions de mes devoirs, de scandales causés.

Eclairez-moi, Dieu de vérité; ne souffrez pas que l'amour criminel que j'ai pour moi me séduise

et m'aveugle : ôtez le voile qu'il me met devant les yeux, afin que rien ne m'empêche de me faire connaître, autant qu'il est nécessaire, à celui qui tient ici-bas votre place.



EXAMEN DE CONSCIENCE.

Péchés contre Dieu.

Considérez s'il y a eu quelque défaut dans votre dernière confession, ou par négligence à vous examiner, ou manque de contrition et de bon propos, ou parce que vous ne vous êtes pas bien expliqué sur la nature et les circonstances de quelque péché.

Si vous avez négligé d'accomplir la pénitence qu'on vous avait imposée, et d'exécuter ce qu'on vous avait prescrit, soit pour réparer quelque faute commise, soit pour prévenir les rechutes.

Si vous avez assisté à la messe avec la modestie, l'application et le respect que vous deviez avoir, principalement les dimanches et les fêtes, et si vous avez sanctifié ces jour-là comme vous le deviez.

Si vous avez été distrait volontairement dans vos autres prières.

Si vous avez omis celles du matin et du soir, et l'examen de conscience.

Si vous avez négligé d'entendre la parole de Dieu, et de profiter de celle que vous avez entendue ou lue.

Si vous avez péché par présomption ou par défiance de la bonté de Dieu.

Si vous avez négligé de vous acquitter de quelque vœu.

Si vous avez fait quelque bonne action par respect humain, par hypocrisie, ou par vanité; si le respect humain a été cause que vous en ayez omis quelqu'une.

Si vous avez applaudi à ceux qui offensaient Dieu, et si vous n'avez pas empêché qu'on l'offensât, lorsque vous le pouviez.

Si vous n'avez pas eu pour les choses saintes, pour les personnes et les lieux consacrés à Dieu, tout l respect que vous deviez avoir, et si vous vous êtes arrêté à des pensées contraires à la foi.

Si vous avez pris en vain le nom de Dieu, vous en servant pour affirmer une fausseté, ou même une vérité, sans la nécessité requise.

Péchés contre le prochain.

Considérez si vous avez fait tort à quelqu'un en ses biens, ou en sa réputation, par quelque médisance, ou par quelque calomnie, en chose légère ou de conséquence, à l'égard des personnes consacrées à Dieu ou constituées en dignité, ou autres; et si vous avez négligé de réparer ce tort.

Si vous avez été envieux et si vous avez du chagrin des avantages des autres; si vous leur avez souhaité du mal.

Si vous vous êtes mis en colère contre quelqu'un; si vous l'avez frappé; si vous lui avez dit quelques paroles injurieuses, reproché quel-

que défaut; si vous avez méprisé les autres et traité avec dureté vos domestiques.

Si vous avez souhaité du mal à quelqu'un; si vous vous êtes réjoui du mal arrivé aux autres; si vous vous êtes vengé, ou si vous avez cherché à vous venger de quelque injure reçue, et si vous ne l'avez pas pardonnée aussitôt.

Si vous avez causé du scandale, donné occasion aux autres d'offenser Dieu en les irritant; si vous les avez portés au péché par vos conseils, ou par vos exemples.

Si vous avez empêché les autres de s'acquitter de leurs devoirs, et les avez détournés de quelque bonne œuvre.

Si vous avez négligé les occasions

que Dieu vous avait fait naître d'aider le prochain, principalement par rapport au salut.

Si vous avez jugé témérairement, et si vous vous êtes laissé aller à des soupçons désavantageux au prochain.

Si vous avez manqué d'amour, de respect et d'obéissance à l'égard de vos parents, à l'intérieur et à l'extérieur; si vous les avez méprisés; si vous avez négligé leurs avis; si vous avez fait de la dépense contre leur volonté, et si vous les avez trompés, pour avoir de l'argent; si vous avez commis quelqu'une de ces fautes à l'égard des anciennes personnes sous la conduite desquelles la Providence vous a mis.

Péchés contre vous-même.

Considérez si vous vous êtes arrêté volontairement à quelque pensée, si vous avez eu quelque désir, quelque complaisance, si vous avez fait quelque action contraire à la pureté, et à l'égard de quelque personne.

Si vous n'avez pas veillé assez soigneusement à la garde de vos sens, arrêtant la vue sur des objets dangereux, lisant des mauvais livres, prononçant des paroles déshonnêtes, prenant plaisir à en entendre.

Si vous vous êtes exposé au danger d'offenser Dieu par une vaine curiosité, en fréquentant des com-

pagnies dangereuses, enfin, en vous mettant volontairement dans l'occasion du péché.

Si vous vous êtes laissé aller à l'impatience, au chagrin, à la tristesse, à la colère; et si, dans ce temps-là, vous avez prononcé des imprécations contre vous-même ou contre les autres, des jurements ou des blasphèmes.

Si vous avez eu de la vanité de quelque succès ou de quelque avantage que vous ayez reçu de Dieu sans le lui rapporter.

S'il vous est échappé des mensonges, des paroles vaines et inconsidérées qui pouvaient scandaliser.

Si vous n'avez pas voulu avouer des fautes que vous avez commises,

et si vous vous êtes efforcé de les excuser.

Si vous n'avez pas bien employé le temps, négligeant vos devoirs, vous abandonnant au jeu, au divertissement, à l'oisiveté, vous occupant à des choses inutiles; si vous avez mis trop de temps à vous habiller, à vous parer, et si vous l'avez fait à mauvaise intention.

Si vous avez péché contre la tempérance, buvant ou mangeant plus qu'il n'était nécessaire, jusqu'à vous incommoder.

Présentez-vous devant la divine Majesté avec confusion, et comme un coupable chargé du poids de ses iniquités. Formez les actes de contrition et de résolution qui suivent, dans le plus profond de votre cœur, sans vous contenter de les prononcer de bouche; et pénétrez-vous-en, en y ajoutant de vous-même ce que la grâce vous suggérera.

ACTE DE CONTRITION.

Quel sujet de confusion pour moi, ô mon Dieu, de tomber toujours dans les mêmes fautes, si souvent, si facilement, et après vous avoir tant de fois promis de ne les plus commettre ! comment ai-je pu pécher en votre présence, pour si peu de chose, connaissant combien le péché vous déplaît, et abusant même de vos bienfaits pour vous offenser ?

Laissez-vous toucher, ô mon Dieu, par les regrets d'un cœur véritablement contrit, d'un cœur plus touché de ses fautes par le déplaisir que vous en avez reçu que par la punition qu'elles ont méritée ; car

est-il une plus grande peine que celle d'avoir déplu à un Dieu infiniment bon, et digne d'être infiniment aimé ? Je sais bien qu'il n'est rien de plus terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant. En effet, quel est l'homme qui pourra soutenir cette formidable sentence : *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel!* (MATTHIEU, 25.) Mais je suis encore plus pénétré de la crainte de vous perdre, que de la rigueur de vos supplices. Oui, cette patience à m'attendre, cette facilité à me pardonner, cette disposition à me combler de nouvelles grâces, m'attendrit de la plus vive reconnaissance. Oh ! si mes regrets pouvaient égaler l'excès de vos bontés et de mes ingratitudes !

Si je pouvais faire de mes yeux deux sources inépuisables de larmes et en répandre un torrent, à l'exemple de la Magdeleine! Suppléez à ma douleur, Sauveur agonisant dans le jardin des Olives. Mettez dans mon cœur une goutte de cette mer d'amertume dont votre âme fut alors inondée. Que je sois triste de mon péché et triste jusqu'à la mort. Que votre miséricorde, qui m'inspire le désir et la résolution de laver mes péchés dans les eaux de la pénitence, vous engage à produire en moi les dispositions nécessaires à ce sacrement.

Pardon, ô mon Dieu, pour tout le mal que j'ai commis, et que j'ai fait commettre; pardon pour tout le bien que je n'ai pas fait ou que

j'ai mal fait; pardon pour tous les péchés que je connais et que je ne connais pas. Je les déteste et je les désavoue, et je voudrais réparer au prix de ce que j'ai de plus cher le malheur de vous avoir offensé. Je n'avais pas compris jusqu'ici la grandeur de mes fautes, la malice du péché, ni l'amertume qu'il entraîne après lui; mais à présent que je connais toutes vos amabilités, qu'il ne me reste plus de ma passion que le regret de l'avoir suivie, je n'aspire plus qu'à mériter ma grâce par un sincère repentir.

ACTE DE RÉSOLUTION.

Vous nous l'avez promis, Seigneur, par la bouche de vos pro-

phètes, que celui qui fera l'aveu de ses péchés et qui y renoncera véritablement, en recevra le pardon. En vertu de cette parole infaillible, je viens vous demander grâce; car me voilà, autant que je puis juger de mon cœur, dans une dispositiou parfaite à faire divorce avec le péché, et à vous immoler tout ce que j'ai de plus cher, plutôt que de vous déplaire. Eh quoi! Seigneur, parce que vous êtes bon et que vous ne mettez point de bornes à vos miséricordes, parce que vous m'avez donné, dans le sacrement de Pénitence, un moyen toujours efficace et présent de me réconcilier avec vous, sera-t-il dit que j'abuse de vos bienfaits pour vous offenser impunément! Il n'en sera pas ainsi. Je

vous prends à témoin, vous qui voyez mes plus secrètes pensées, de la résolution où je suis de quitter le péché, et de travailler efficacement à détruire en particulier l'habitude de tel péché.

Je l'ai promis et le promets encore au pied de ce sacré tribunal, où, malgré mes infidélités, vous voulez me faire grâce. Je graverai votre sainte loi dans le plus profond de mon cœur, et l'on m'arrachera plutôt la vie que de me faire démentir de la ferme résolution où je suis de vous servir avec fidélité. On sera surpris de mon changement, on voudra me rengager dans mes premiers désordres, mes passions se soulèveront encore, et il m'en coûtera de les réprimer; mais

je soutiendrai hautement la parole que je vous donne, malgré les persécutions des libertins et les répugnances de la nature. *Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ.* Ps. 118. — Plus de pensées, de paroles et d'actions contraires à la pudeur ou à la charité; plus d'impatiences, de jurements, de mouvements de colère; plus d'irrévérence dans les lieux saints, de langueur dans votre service, d'omissions dans mes devoirs; plus d'attache à mes sentiments, à mes commodités, au plaisir. Plutôt mourir, ô mon Dieu, plutôt expirer ici devant vous, que de vous déplaire.

Prière à la sainte Vierge et à l'Ange gardien.

Vierge sainte, mère de grâce, mère de miséricorde, et refuge assuré des pauvres pécheurs, intercédez en ce moment pour moi, afin que la confession que je vais faire ne me rende pas plus criminel, mais que j'y trouve au contraire le pardon de tout le passé et les grâces nécessaires pour ne plus pécher à l'avenir.

Mon bon Ange, fidèle et zélé gardien de mon âme, qui avez été témoin de mes chutes, aidez-moi à me relever, et faites que je trouve dans ce sacrement la grâce de ne plus retomber. Ainsi soit-il.

Ce qu'il faut faire pendant et après la confession.

Approchez du confessional avec le silence, et la modestie, et le recueillement que vous auriez si Jésus-Christ visiblement et en personne était à la place du prêtre. Peut-on s'humilier assez quand on a mérité l'enfer et qu'on cherche à obtenir sa grâce ? — Récitez le *Confiteor* jusqu'à *meâ culpâ* avant que le prêtre soit tourné vers vous pour vous écouter ; commencez votre confession par lui dire ces paroles : *Bénissez-moi, mon père, parce que j'ai péché :* ensuite vous lui marquerez le temps qu'il y a que vous vous ne êtes confessé, si vous avez

reçu l'absolution, et si vous vous êtes acquitté de la pénitence qui vous avait été enjointe.

N'excusez pas vos péchés; marquez les circonstances qui en changent l'espèce; si vous doutez qu'un péché soit mortel, expliquez tout au confesseur pour qu'il en juge. Soyez en garde contre une mauvaise honte. Faites connaître un péché qui serait d'habitude, et distinguez-le d'avec ceux que vous commettez rarement. Recevez avec docilité et écoutez avec attention les avis du confesseur, sans vous occuper de ce que vous aurez pu oublier. Pendant que le prêtre vous donne l'absolution, renouvelez votre acte de contrition en ces termes :

O mon Dieu ! je vous demande

pardon de tout mon cœur; j'ai regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon. Je proteste avec le secours de votre grâce de ne plus retomber dans mes péchés. — Mon Dieu, faites-moi miséricorde. — Achevez le *Confiteor*.

Aussitôt que vous serez sorti du confessionnal, formez les actes suivants.

Oserai-je me le persuader, ô mon Dieu, que de criminel que j'étais il n'y a qu'un moment, me voici maintenant, par la grâce du sacrement, justifié et entièrement lavé de mes taches. Oui, Dieu de bonté, je viens d'être absous, et cette sentence de miséricorde me met dans

vos grâces. — C'est l'effet du sang précieux que vous avez répandu pour moi, aimable Rédempteur des hommes ; c'est à vos sacrées plaies, dont la vertu a guéri les miennes, que je dois ma Réconciliation et mon salut. Que votre nom en soit éternellement béni. Quoi ! pour les supplices de l'enfer, auxquels j'étais justement condamné, vous voulez bien vous contenter d'une satisfaction légère, pardonner tout, oublier tout ! Ah ! Seigneur, il faut être ce que vous êtes, un Dieu plein de douceur et de miséricorde, pour en user ainsi avec de si misérables créatures : mais comment vous en témoigner ma reconnaissance ? Le moins que je puisse faire, ô divin réparateur de mon âme, c'est d'exal-

ter sans cesse votre infinie miséricorde. Je le ferai jusqu'à la mort : oui, toute ma vie je glorifierai un Dieu si bon, le meilleur de tous les maîtres, le plus doux et le plus aimable de tous les pères.

Ne différez point de faire votre pénitence ; et, pour témoigner à Dieu que votre retour est sincère, recherchez les causes de vos péchés, et voyez comment vous pourrez les retrancher. Prévoyez les occasions que vous pourrez avoir de retomber dans vos fautes ordinaires. Prenez à ce moment une forte résolution de les éviter, et condamnez vous dès à présent à quelque pénitence, que vous exécuterez autant de fois que vous tomberez.

PRIÈRES

POUR DEMANDER LA GRACE DE BIEN COMMUNIER.

A Dieu le Père.

O Mon Dieu ! qui, par un excès d'amour et de libéralité envers vos créatures, leur donnez ce que vous avez de plus cher, qui est votre Fils unique, je me prépare à recevoir ce cher Fils, pour vous l'offrir avec tout l'amour de mon cœur, et pour vous rendre avec lui et par lui le suprême honneur et la gloire que vous méritez : ne

me refusez pas les grâces dont j'ai besoin à ce moment. Soyez béni à jamais de ce que vous me donnez le moyen d'égaler ma reconnaissance à votre amour et à vos bienfaits; et faites, ô mon Dieu, qu'en recevant et en vous offrant ce don inestimable, mon âme s'élève au-dessus d'elle-même, et qu'elle ne profane pas une action si sainte par sa négligence et sa tiédeur.

A Jésus-Christ.

O mon Sauveur! puisque vous voulez établir en moi votre demeure, votre repos et vos délices, venez préparer vous-même mon cœur à vous recevoir; chassez tous

vos ennemis qui ont régné avec tant d'empire dans ce malheureux cœur, bannissez-en toute affection terrestre, échauffez sa tiédeur, embrasez-le de votre divin amour, afin qu'il désire avec plus d'ardeur et qu'il goûte mieux la douceur de votre divine présence.

Au Saint-Esprit.

O Esprit saint, qui préparâtes autrefois le corps et l'âme de la bienheureuse Vierge pour être le séjour du Verbe incarné, répandez sur moi tous vos dons, et descendez vous-même dans mon cœur, pour y opérer en proportion les mêmes merveilles, puisque c'est pour y recevoir le même Dieu fait homme.

A la sainte Vierge.

O très-sainte mère de Dieu, vierge très-pure! qui avez mérité de renfermer pendant neuf mois ce trésor céleste, vous ne l'avez pas possédé pour vous seule; vous l'avez nourri, et il vous a été confié pour moi : faites-m'en donc part, ô mère de miséricorde, puisqu'il veut bien demeurer en moi, et qu'il n'a horreur que du péché; obtenez-moi une pureté qui me rende capable de le posséder.

A l'Ange Gardien.

O esprit heureux, mon fidèle gardien, dont la félicité consiste

à jouir sans cesse de la présence de celui qui veut bien venir à moi, en attendant que je partage avec vous le bonheur que vous possédez de le voir face à face ; faites tomber sur moi une étincelle de cet amour dont vous êtes enflammé ; obtenez-moi un cœur ardent pour l'aimer et le désirer, un cœur pur pour le recevoir, un cœur constant pour ne le perdre jamais.

ACTES

QU'IL FAUT FAIRE AVANT LA COMMUNION.

Acte de foi.

C'est vous, mon Jésus! c'est vous que je vais recevoir dans cet auguste sacrement; vous-même

qui, tout glorieux que vous êtes au ciel, ne laissez pas d'être caché sous ces espèces adorables. Je le crois, ô mon Dieu, et je m'en tiens plus assuré que si je le voyais de mes propres yeux. S'il fallait souffrir mille morts pour la confession de cette vérité, aidé de votre grâce, Seigneur, je les souffrirais plutôt que de démentir sur cela ma créance et ma religion.

Acte d'Adoration.

O Dieu de majesté infinie, qui du trône de la gloire descendez dans le plus profond anéantissement, je vous adore dans un état si disproportionné à votre grandeur, et malgré l'abaissement où

votre amour pour moi vous a réduit, je vous reconnais pour mon Roi et pour mon souverain Seigneur. Au milieu de l'obscurité qui vous environne ici, vous n'êtes pas moins digne de mes respects et de mes louanges, que dans le ciel où vous habitez une lumière inaccessible, et vous y êtes encore plus digne de mon amour.

Acte d'Humilité.

Mais comment le croirai-je, ô Sauveur de mon âme! qui suis-je, hélas! moi pécheur, moi ver de terre, pour approcher d'un Dieu aussi saint que vous, pour être assis à votre table, pour être nourri de votre chair divine? Ah!

Seigneur, l'excès de votre amour pour moi vous fait-il oublier qui vous êtes, et qui est celui que vous recherchez ; ignorez-vous, ô sagesse éternelle, que c'est l'ennemi de votre gloire, le dissipateur de vos biens, l'esclave de ses passions ?

Acte de Confiance.

C'est moi, ô bonté sans mesure ! ô amour sans borne ! c'est moi qui ignore qui vous êtes ! et qui oublie que votre amour a été jusqu'à présent la seule règle de votre conduite. Malgré mon indignité, je viens donc à vous tout rempli de confiance. Cet auguste sacrement est le trône de votre miséricorde, où j'ai droit de vous exposer

mes besoins. Que de biens, que de grâces n'allez-vous pas répandre dans mon âme! Vous fortifierez ma faiblesse, vous apaiserez la violence de mes passions, vous me délivrerez de mes mauvaises habitudes. Vous connaissez mes besoins, c'est assez, ô mon Dieu!

Acte de Désir.

Hâtez-vous donc, ô mon aimable Jésus, de venir à moi et de m'unir à vous; soyez sensible au désir que vous m'inspirez; vous savez mieux que personne quel tourment cause l'attente d'un bien qu'on désire avec ardeur. L'unique chose que je souhaite, c'est de vous posséder. Souvenez-vous

que ce sont les péchés des hommes qui vous ont fait descendre du ciel en terre. Ah! Seigneur, je suis couvert de mille plaies mortelles, venez me guérir; je suis pauvre, venez m'enrichir; je suis esclave, venez m'affranchir. Une seule parole, il est vrai, vous suffirait pour opérer ces miracles, et je ne suis pas digne que vous veniez vous-même chez moi; mais je ne saurais plus vivre sans vous, ô mon souverain bien! ô ma joie et ma félicité éternelle! c'est vous-même que je veux, c'est après vous que je soupire.

Acte de Contrition.

Ah! Seigneur, que mon indi-

gnité ne vous arrête pas : si j'ai été pécheur, à présent je suis pénitent. J'ai un regret extrême de vous avoir offensé, je renonce à tout ce qui vous déplaît. Sur le point de recevoir de vous une si grande faveur, comment pourrais-je jamais vous haïr? Aurais-je bien le cœur de vous donner le baiser du perfide Judas, et de vous livrer à vos ennemis? O mon Jésus! quand le péché ne me rendrait point sujet aux châtiments effroyables dont vous le punissez, il me suffit, pour l'avoir en exécration, qu'il m'éloigne de vous, et qu'il empêche que vous ne vous unissiez à moi par le sacrement de votre amour.

Acte d'Amour.

Oui, ô l'époux de mon âme, mon plus sensible déplaisir est de ne vous avoir pas toujours aimé, mon plus ardent désir est de vous aimer toujours. Ah! Seigneur, vous avez été le premier à m'aimer, que je sois au moins le second.

Vous m'avez toujours aimé, que je commence au moins à ce moment à vous aimer. L'amour a triomphé de vous, il vous a fait tout entreprendre, tout exécuter et tout souffrir pour moi. N'est-il pas temps qu'il triomphe de moi et qu'il me fasse tout entreprendre et tout souffrir pour vous? Quand

me verrai-je tellement possédé de votre amour, que je puisse dire avec vérité : Vous êtes mon Dieu, mon amour, mon tout, et je suis tout à vous! du moins je brûle maintenant du désir de vous aimer et de vous posséder. O la vie de mon âme, faites que ce feu dure toujours et que rien ne puisse jamais l'éteindre.

Quand le temps de la communion sera venu, renouvelez en peu de mots les actes de foi, d'amour, etc., que vous venez de produire.

Oui, Seigneur, c'est vous-même qui venez en moi. Eh! d'où me vient ce bonheur, que vous dai-

gnez me visiter? Qui suis-je? Qui êtes-vous? Quoi! mon Dieu, mon iniquité ne vous rebute pas? Préparez donc vous-même mon âme à vous recevoir.

Venez, venez au plus tôt dans mon âme, adorable Jésus, contentez le désir qu'elle a de vous posséder et de s'unir à vous.

Quand le prêtre s'approche de vous, dites affectueusement :

Je vous adore, Hostie sacrée, je vous adore et je vous aime de tout mon cœur.

ACTES

QU'IL FAUT FAIRE APRÈS LA COMMUNION.

Après avoir reçu la sainte Hostie, avec tout le respect et l'amour dont vous êtes capable, entrez dans un profond recueillement, efforcez-vous de profiter d'un si précieux moment, où vous avez le bonheur de posséder votre Dieu, et formez, de tout votre cœur, les actes suivants :

Acte de Grâces.

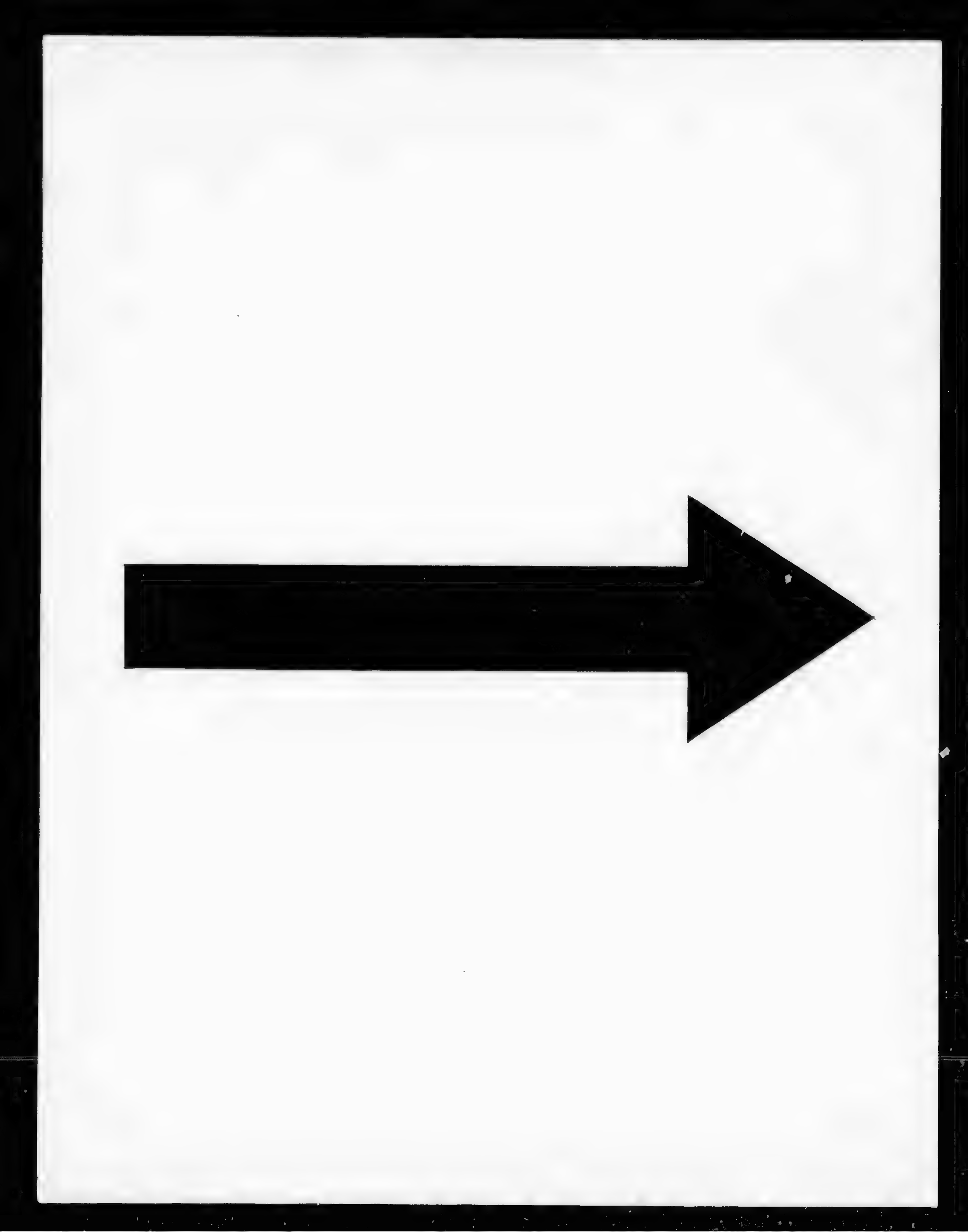
Soyez béni à jamais, ô mon aimable Jésus ! pour la faveur insigne que vous venez de me faire. Que la grandeur de votre nom soit à jamais révérée, et que toutes les créatures s'unissent pour vous louer éternellement.

O Mère de mon Dieu! rendez

pour moi à votre cher Fils mille actions de grâces. Chœurs des anges, esprits bienheureux, publiez partout sa gloire et ses miséricordes envers moi. Patriarches et Prophètes, rendez-lui pour moi vos hommages. Apôtres et Martyrs, vous qui jouissez de sa divine présence, offrez-lui sans cesse pour moi un sacrifice de louange.

Acte d'Admiration.

O mon Dieu! qui le croirait, que l'amour pût vous porter à un tel excès, si nous n'avions votre parole pour garant? Quoi! Seigneur, vous êtes à ce moment dans mon cœur; je vous possède, vous êtes à moi! Oh! qu'il est vrai



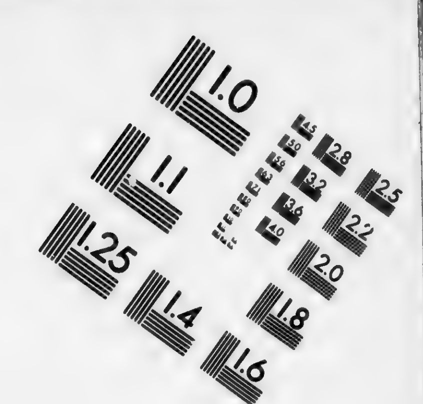
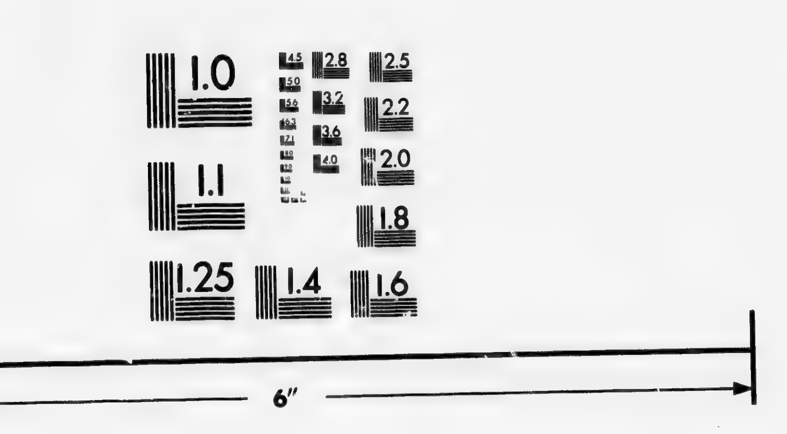
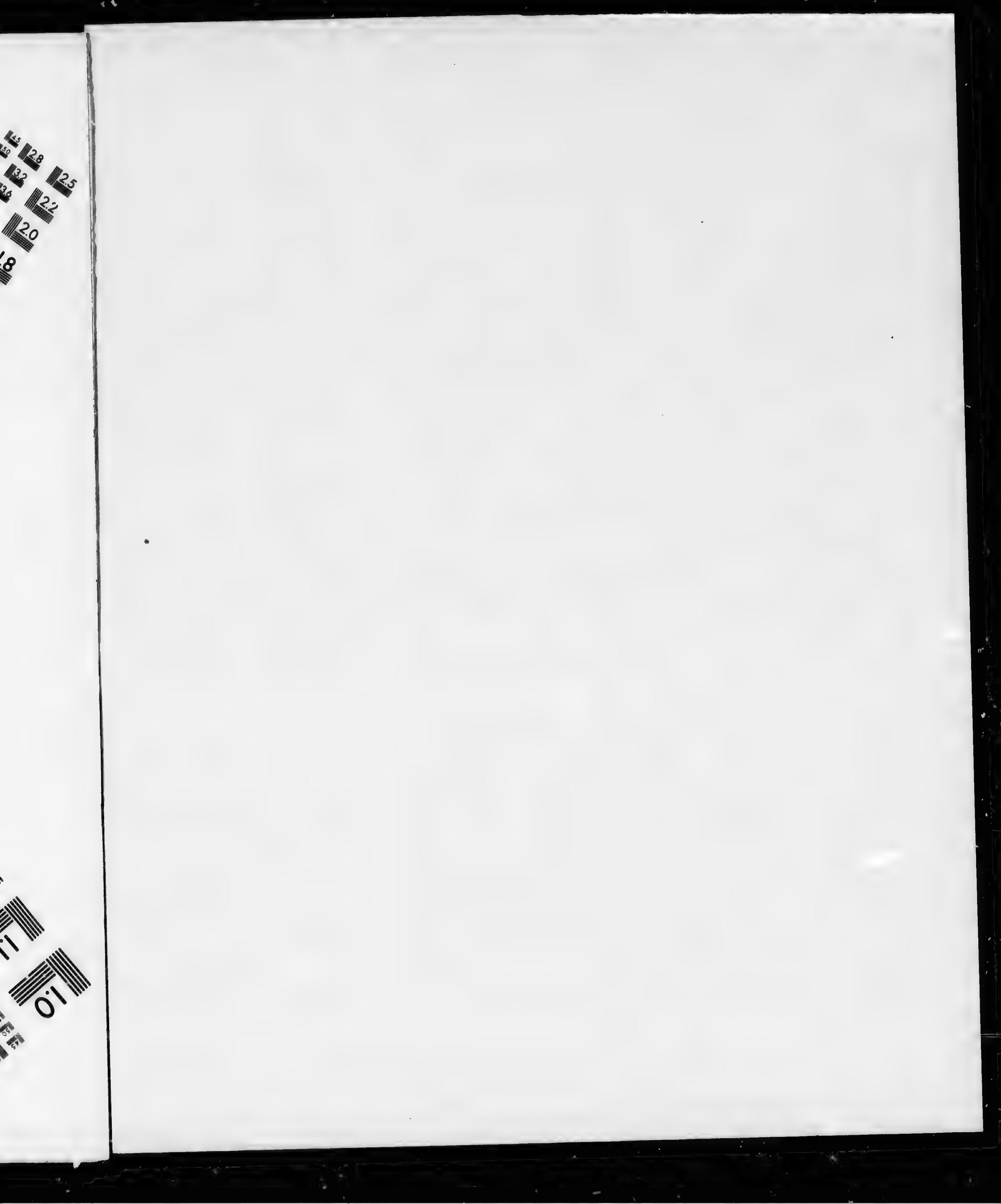


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



que vos délices sont d'être avec les enfants des hommes! qu'avez-vous trouvé en moi qui ait pu vous attirer? Vous êtes vous-même un paradis de délices infinies, quel avantage prétendez-vous trouver dans mon indigence? Est-il possible que je devienne le paradis de celui qui est la félicité des bienheureux?

Acte d'Adoration et de remercîment.

Je vous adore, ô Verbe incarné! je vous adore, ô Fils de Dieu vivant! je vous adore, ô le désiré des nations, le salut de mon âme et l'unique ressource des pécheurs, et je vous remercie de toute l'étendue de mon cœur, de ce que

vous avez bien voulu vous donner à moi ; et puisque le sacrifice de moi-même, mes hommages, mes actions de grâces, et celles de toutes les créatures ensemble ne méritent pas de vous être présentées, je vous offre vous-même à vous-même en sacrifice d'holocauste et en sacrifice d'actions de grâces ; je vous offre aussi à votre Père céleste, en reconnaissance de tous les bienfaits dont il m'a comblé. Que votre infinie miséricorde soit à jamais louée, ô mon Dieu, de m'avoir donné un si excellent moyen de satisfaire avec quelque sorte d'égalité à tout ce que je vous dois.

Acte d'Amour.

Je vous aime de tout mon cœur, mon doux Jésus; eh! comment pourrais-je ne vous pas aimer? Quel cœur assez insensible peut ne se laisser attendrir à tant de bonté! vous êtes un feu consumant qui ne cherche qu'à s'étendre et à se communiquer; puis-je le renfermer en moi-même et n'en être pas embrasé? Non, je ne veux plus aimer que vous seul; je renonce à tout autre amour; faites, Seigneur, que je ne trouve hors de vous que dégoût, qu'amertume et qu'affliction d'esprit, afin que je sois dans l'heureuse nécessité de ne désirer, de n'aimer et de ne

goûter plus que vous seul. Mais, hélas! pourrai-je jamais vous aimer assez, ô divin amour, ô amour immense, ô amour infini? répandez-vous en mon âme, fondez-en la glace, amollissez-en la dureté, afin que vous n'y trouviez plus aucune résistance à vos divines impressions; embrasez, dilatez, fortifiez mon cœur, afin, que je vous aime sans mesure; car je ne puis autrement répondre à la manière dont vous m'aimez; et faites qu'après vous avoir reçu au-dedans de moi, je sois tellement uni à vous que je puisse dire avec vérité : Je vis, non ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

Acte de Demande.

O source abondante de tout bien! ô mon Jésus, qui êtes au milieu de mon cœur! vous savez ce qui me manque, vous voyez toute l'étendue de ma misère : que votre amour vous parle en ma faveur. Répandez à votre entrée dans mon âme vos bienfaits sur toutes ses puissances. Eloignez de moi ce qui peut m'éloigner de vous : réglez mes désirs, mes espérances, mes forces, toute mon âme, tout mon corps et toutes mes actions, selon vos propres désirs. Enseignez-moi à n'aimer plus que vous. Que je ne compte à l'avenir pour perte que celle de votre grâce, et pour

gain que celui de votre amour. Donnez-moi une grande pureté de cœur, du courage et de la constance à surmonter mes méchantes habitudes ; détournez de moi les occasions de vous offenser, et soutenez-moi dans celles qui pourraient se présenter. Fortifiez-moi dans mes bons propos et dans les saintes résolutions que vous m'inspirez. Faites-moi connaître votre volonté. Donnez-moi les secours nécessaires pour l'exécuter. Puisque j'ai le bonheur de vous posséder, et que maintenant vous êtes à moi, non, Seigneur, je ne vous laisserai point aller, que vous ne m'ayez accordé toutes ces grâces.

Acte d'Offrande.

Vous me comblez de vos dons, Dieu de miséricorde; en vous donnant à moi, vous voulez que je ne vive plus que pour vous; c'est aussi, ô mon Dieu, le plus grand de tous mes désirs, que d'être entièrement à vous. Oui, je veux que tout ce que j'aurai désormais de pensées, tout ce que je formerai ou exécuterai de desseins, soit dans l'ordre de la parfaite soumission que je vous dois. Je veux que tout ce qui dépend de moi, santé, forces, esprit, talents, crédit, biens, réputation, ne soient employés que pour les intérêts de votre gloire. Assujettissez-vous

donc, ô roi de mon cœur, toutes les puissances de mon âme; régnez absolument sur ma volonté, je la soumets à la vôtre. — Après la faveur dont vous m'honorez, je ne veux pas qu'il y ait rien dans moi qui ne soit pareillement à vous.

Acte de bons propos.

O le plus patient et le plus généreux de tous les amis! qu'est-ce qui pourrait désormais me séparer de vous? Je renonce de tout mon cœur à ce qui m'en avait éloigné jusqu'ici, et je me propose, avec le secours de votre grâce, de ne plus retomber dans mes fautes passées. Ainsi donc, ô mon

Dieu, plus de pensées, de désirs, de paroles, ou d'actions qui soient le moins du monde contraires à la pudeur ou à la charité; plus d'impatiences, de jurements, de mensonges, de querelles, de médisances; plus d'omissions dans mes devoirs, ni de langueur dans votre service; plus de liaisons sensibles, ni d'amitiés naturelles; plus d'attache à mes sentiments ni à mes commodités; plus de délicatesse sur le mépris et sur les discours des hommes; plus de passion pour l'estime et l'attention du monde; plutôt mourir, ô mon Dieu, plutôt expirer ici devant vous que de jamais vous déplaire. Vous êtes au milieu de mon cœur, divin Jésus, c'est en votre

présence que je conçois ces résolutions, afin que vous les confirmiez, et que votre adorable sacrement, que je viens de recevoir, en soit comme le sceau qu'il ne me soit jamais permis de violer. Confirmez donc, ô Dieu de bonté, le désir que j'ai d'être uniquement à vous et de ne vivre plus que pour votre gloire. Ainsi soit-il.

LES VÊPRES

DU DIMANCHE.

Deus, in adjutorium meum intende : Domine, ad adjuvandum me festina. — Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto : Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in secula seculorum. Amen.

Psaume 109.

Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Domi-

nus ex Sion : dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum; ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis : confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas; conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in vià bibet : propthereà exaltabit caput.

Gloria Patri, etc.

Psaume 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini; exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus; justitia ejus manet in seculum seculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus; escam dedit timentibus se.

Memor erit in seculum testamenti sui : virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi; facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo: mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus; initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in seculum seculi.

Psaume 111.

Beatus vir qui timet Dominum; in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus; generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus;

justitia ejus manet in seculum seculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis; misericors et miserator et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : quia in æternum non commovebitur.

In memoriâ æternâ erit justus ; ab auditione malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in seculum seculi : cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Peccator videbit et irascetur, den-

tibus suis fremet et tabescet; desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, etc.

Psaume 112.

Laudate, pueri, Dominum; laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usquè in seculum.

A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terrâ?

Suscitans à terrâ inopem, et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo; matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, etc.

Psaume 113.

In exitu Israël de Ægypto, domûs Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus : Israël potestas ejus.

Mare vidit et fugit : Jordanis conversus est retrorsùm.

Montes exultaverunt ut arietes; et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quòd fugisti? et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsùm ?

Montes, exultâstis sicut arietes; et colles, sicut agni ovium.

A facie Domini mota est terra; à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum; et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis; sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordiâ tuâ et veritate tuâ; nequandò dicant gentes : Ubì est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo; omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum; opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur; oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient; nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt: non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israël speravit in Domino; adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino; adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino; adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostrî : et benedixit nobis.

Benedixit domui Israël, benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum; pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos; super vos et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino, qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine; neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino; ex hoc nunc et usquè in seculum.

Gloria Patri, etc.

Capitule.

Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolatio-

nis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostrâ.

℟. Deo gratias.

Hymne.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ
Mundi parans originem.
Qui mane junctum vesperi,
Diem vocari præcipis,
Tetrum chaos illabitur,
Audi preces cum fletibus.
Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere,
Dùm nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.
Cœlorum pulset intimum,
Vitale tollat præmium,

Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.
Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paracleto,
Regnans per omne seculum.
Amen.

Cantique de la Vierge. — Luc I.

Magnificat anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est; et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo; dispersit superbos, mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede; et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis; et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum; recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros : Abraham et semini ejus in secula.

Gloria Patri, et Filio, etc.

A COMPLIES.

Converte nos, Deus salutaris noster; Et averte iram tuam à nobis. Deus, in adjutorium meum intende. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, etc.

Ant. Miserere.

Psaume 4.

Cùm invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ; in tribulatione dilatâsti mihi.

Miserere meî, et exaudi orationem meam,

Filii hominum, usquequò gravi corde? Ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum; Dominus exaudiet me, cùm clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare: quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino : multi dicunt: Quis ostendit nobis bona?

Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine : dedisti lætitiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui : multiplicati sunt.

In pace in idipsum : dormiam et requiescam:

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.

Gloria Patri, etc.

Psaume 30.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum; in justitiâ tuâ libera me.

Inclina ad me aurem tuam; accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, in domum refugii : ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea et refugium meum es tu; et propter nomen tuum deduces me et enutries me.

Educes me de laqueo hoc quem

absconderunt mihi : quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum; redemisti me, Domine, Deus veritatis.

Gloria Patri, et Filio, etc.

Psaume 90.

Qui habitat in adjutorio Altissimi : in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum : Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, et à verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi : et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus: non timebis à timore nocturno.

A sagittâ volante in die, à negotio perambulante in tenebris; ab incursu et dæmonio meridiano.

Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dextris tuis; ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis; et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea; altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te: ut custodiant te in omnibu viis tuis.

In manibus portabunt te : ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis; et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum; cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum, et ostendam illi salutare meum.

Gloria Patri, etc.

Psaume 133.

Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini : in atriis domûs Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in sancta; et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion, qui fecit cœlum et terram.

Gloria Patri, etc.

Ant. Miserere meî, Domine, et exaudi orationem meam.

Hymne.

Te lucis ante terminum,
Rerum Creator, poscimus,
Ut, solitâ clementiâ,
Sis præsul ad custodiam.
Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata ;
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.

Præsta, Pater omnipotens,
Per Jesum Christum Dominum,
Qui tecum in perpetuum
Regnat cum sancto Spiritu.
Amen.

Capitule. — Jérémie, 14.

Tu autem in nobis es, Domine, et nomen sanctum tuum invocatum est super nos : ne derelinquas nos, Domine, Deus noster.

℟. Deo gratias.

Rép. bref. — In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.

In manus tuas, etc.

℣. Redemisti nos, Domine Deus veritatis.

Commendo spiritum meum.

Gloria Patri, et Filio, etc.

In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.

℣. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

℟. Sub umbrâ alarum tuarum protege nos.

Ant. Salva nos.

Cantique de Siméon. — Luc, 1.

Nunc dimittis servum tuum, Domine : secundùm verbum tuum in pace.

Quia viderunt oculi mei, salutare tuum.

Quod parâsti : ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israël.

Gloria Patri, et Filio, etc.

Ant. Salva nos, Domine, vigilantes : custodi nos dormientes, ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

Oraison.

Visita, quæsumus, Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab eâ longè repelle; Angeli tui sancti habitent in eâ, qui nos in pace custodiant, et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum, etc.

Antienne à la sainte Vierge.

Inviolata, integra et casta es! Maria.
Quæ es effecta fulgida cœli porta.
O Mater alma Christi charissima!

Suscipe pia laudum præconia,
Nostra ut pura pectora sint et corpora.
Te nunc flagitant devota corda et ora.
Tua per precata dulcisona,
Nobis concedas veniam per secula.
O benigna! O Maria! O Virgo pia!
Quæ sola inviolata permansisti.

℣. Post partum Virgo inviolata permansisti,

℟. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

Oraison.

Deus, qui salutis æternæ Beatæ Mariæ virginitate fœcundâ humano generi præmia præstitisti; tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis in-

tercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

Autre Antienne.

Alma Redemptoris mater, quæ pervia cœli
Porta manes et stella maris, succurre cadenti
Surgere qui curat populo; tu quæ genuisti,
Naturâ mirante, tuum sanctum genitorem,
Virgo priùs ac posteriùs, Gabrielis ab ore
Sumens illud ave, peccatorum miserere.

℣. Angelus Domini nuntiavit Mariæ,

℟. Et concepit de Spiritu sancto.

Oraison.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum, etc.
℟. Amen.

Autre Antienne.

Ave, regina cœlorum,
Ave, Domina Angelorum;
Salve, radix; salve, porta
Ex quâ mundo lux est orta.
Gaude, Virgo gloriosa,

Super omnes speciosa.
Vale, ô valdè decora,
Et pro nobis Christum exora.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.

℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

Oraison.

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium, ut qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio à nostris iniquitatibus resurgamus. Per eumdem Christum Dominum, etc.

Autre antienne.

Regina cœli, lætare, alleluia,
Quia quem meruisti portare, alleluia,

Resurrexit sicut dixit, alleluia.
Ora pro nobis Deum, alleluia.

℣. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia.

℟. Quia surrexit Dominus verè, alleluia.

Oraison.

Deus, qui per resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum lætificare dignatus es; præsta, quæsumus, ut per ejus genitricem Virginem Mariam, perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

Autre Antienne.

Salve, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo, et spes nostra, salve. Ad te clamamus exules filii Evæ. Ad te suspiramus gementes et flentes in hâc lacrymarum valle. Eià ergò, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte; et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende. O clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria!

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix;

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oraison.

Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ virginis Matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu sancto cooperante, præparâsti : da ut cujus commemoratione lætamur, ejus piâ intercessione ab instantibus malis et à morte perpetuâ liberemur : Per eumdem Christum, etc.

SALUTS POUR LA NEUVAINE

de S. François-Xavier.

N. B. — 1. Ces Saluts n'ont lieu que dans les églises où la Neuvaine est autorisée.
2. Les Litanies du Saint, qui se chantent, chaque soir, à la suite des prières de la Neuvaine, servent d'ouverture au Salut, et tiennent lieu de l'Antienne qu'on chanterait en son honneur.

PREMIER JOUR DE LA NEUVAINE.

Après les Litanies, ci-dessus p. 48.

Ant. Calicem salutaris accipiam, et sacrificabo hostiam laudis.

Prose. Tota pulchra es, Maria.

(*bis.*) Et macula originalis non est in te. Tu gloria Jerusalem. Tu lætitia Israël. Tu honorificentia populi nostri. Tu advocata peccatorum. O Maria! O Maria! Virgo prudentissima. Virgo clementissima. Ora pro nobis. Intercede pro nobis ad Dominum Jesum Christum. Amen.

Domine, salvum fac regem; et exaudi nos in die quâ invocaverimus te. *On répète*, Domine, salvum, etc.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Trait. Domine, non secundùm

peccata nostra quæ fecimus nos, neque secundùm iniquitates nostras retribuas nobis. ℣. Domine, ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum : citò anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis. ℣. Adjuva nos, Deus, salutaris noster, et propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos, et propitius esto peccatis nostris, propter nomen tuum.

Versets.

℣. Panem de cœlo præstitisti eis,

℟. Omne delectamentum in se habentem.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata;

℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

℣. Ora pro nobis, sancte Francisce Xaveri ;

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam ;

℟. Et salutare tuum da nobis.

℣. Deus, judicium tuum regi da ;

℟. Et justitiam tuam filio regis.

ORAISONS. OREMUS.

Deus, qui nobis sub Sacramento mirabili Passionis tuæ memoriam reliquisti ; tribue, quæsumus, ità nos corporis et sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus.

Concede, misericors Deus, fra-

gilitati nostræ præsidium; ut qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio à nostris iniquitatibus resurgamus.

Deus, qui Indiarum gentes beati Francisci prædicatione et miraculis, Ecclesiæ tuæ aggregare voluisti; concede propitius, ut cujus gloriosa merita veneramur, virtutum quoque imitemur exempla.

Deus, cui proprium est misereri semper et parcere; suscipe deprecationem nostram, ut nos et omnes famulos tuos, quos delictorum catena constringit, miseratio tuæ pietatis clementer absolvat.

Deus, omnium fidelium pastor et rector, famulum tuum N. quem Pastorem Ecclesiæ tuæ præesse voluisti, propitius respice : da ei,

quæsumus, verbo et exemplo quibus præest proficere, ut ad vitam, unà cum grege sibi credito, perveniat sempiternam.

Deus, qui populis tuis indulgentiâ consulis et amore dominaris, Pontifici nostro N., cui dedisti regimen disciplinæ, da spiritum sapientiæ; ut de profectu sanctarum ovium fiant gaudia æterna pastoris.

Quæsumus, omnipotens Deus, ut famulus tuus N. Rex noster, qui tuâ miseratione suscepit regni gubernacula, virtutum etiam omnium percipiat incrementa; quibus decenter ornatus, vitiorum monstra devitare, hostes superare, et ad te, qui via, veritas et vita es, gratiosus valeat pervenire. Qui vivis

et regnas, Deus, in secula seculorum. ℟. Amen.

Psaume 116.

Laudate Dominum, omnes gentes : laudate eum, omnes populi.

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus : et veritas Domini manet in æternum.

Gloria Patri, et Filio, etc.



SECOND JOUR DE LA NEUVAINE.

Les Litanies, comme ci-dessus, p. 48.

Ant. Fructum salutiferum gustandum dedit, Domine, mortis suæ tempore.

Ant. Beata Dei Genitrix Maria, Virgo perpetua, templum Domini, sacrarium Spiritûs sancti, sola sine exemplo placuisti Domino nostro Jesu Christo. Ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu.

Domine, salvum fac regem, etc., *page* 223.

Trait. Domine, non secundùm, *page* 223.

Les Versets et Oraisons comme au premier jour, page 224.

Ps. Laudate Dominum, omnes gentes, *page* 228.

TROISIÈME JOUR DE LA NEUVAINE.

Les Litanies, comme ci-dessus, p. 48.

Ant. Sicut novellæ olivarum Ecclesiæ filii sint in circuitu mensæ Domini.

Hymne.

Ave, maris stella,
Dei mater alma,
Atque semper Virgo,
Felix cœli porta.
Sumens illud ave
Gabrielis ore ;
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.
Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.
Monstra te esse matrem,
Sumat per te preces,
Qui pro nobis natus,
Tulit esse tuus.
Virgo singularis,

Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos,
Mites fac et castos.
Vitam præsta puram,
Iter para tutum;
Ut videntes Jesum,
Semper collætemur.
Sit laus Deo Patri,
Summum Christo decus,
Spiritui sancto,
Tribus honor unus. Amen.

Domine, salvum fac regem, etc., *page* 223.

Trait. Domine, non secundùm, *page* 223.

Les Versets et Oraisons comme au premier jour, page 224.

Ps. Laudate Dominum, etc., *page* 228.

QUATRIÈME JOUR DE LA NEUVAINE.

Les Litanies, comme ci-dessus, p. 48.

Prose.

Ave, verum corpus natum de Mariâ Virgine.

Verè passum, immolatum in cruce pro homine.

Cujus latus perforatum undâ fluxit et sanguine.

Esto nobis prægustatum mortis in examine.

O dulcis! ô pie! ô Jesu, fili Mariæ! Amen.

Ant. Sancta Maria, succurre miseris, juva pusillanimes, refove flebiles, ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu; sentiant omnes

tuum juvamen, quicumque celebrant tuam sanctam commemorationem.

Domine, salvum fac regem, etc., *page* 223.

Trait. Domine, non secundùm, *page* 223.

Les Versets et Oraisons comme au premier jour, page 224.

Ps. Laudate Dominum, omnes gentes, etc., *page* 228.

CINQUIÈME JOUR DE LA NEUVAINE.

Les Litanies, comme ci-dessus, p. 48.

Ant. Communione calicis quo Deus ipse sumitur, nos vitulorum sanguine congregavit nos Dominus.

Hymne.

O gloriosa Domina,
Excelsa super sidera :
Qui te creavit providè,
Lactâsti sacro ubere.

Quod Eva tristis abstulit,
Tu reddis almo germine ;
Intrent ut astra flebiles,
Cœli fenestra facta es.

Tu Regis alti janua,
Et porta lucis fulgida,
Vitam datam per Virginem,
Gentes redemptæ, plaudite.

Gloria tibi, Domine,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et sancto Spiritu,
In sempiterna secula. Amen.

Domine, salvum fac, etc., *p.* 223.

Trait. Domine, non, *p*. 223.

Les Versets et Oraisons comme au premier jour, page 224.

Ps. Laudate Dominum, *p*. 228.

SIXIÈME JOUR DE LA NEUVAINE.

Les Litanies, comme ci dessus, p. 48.

Prose.

Ecce panis Angelorum,
Factus cibus viatorum :
Verè panis filiorum,
Non mittendus canibus.

In figuris præsignatur,
Cùm Isaac immolatur ;
Agnus Paschæ deputatur ;
Datur manna patribus.

Bone Pastor, panis vere,
Jesu, nostrî miserere,

Tu nos pasce, nos tuere,
Tu nos bona fac videre
In terrâ viventium.

Tu qui cuncta scis et vales,
Qui nos pascis hìc mortales;
Tuos ibi commensales,
Cohæredes et sodales
Fac sanctorum civium. Amen.

Hymne.

Memento, salutis auctor,
Quòd nostri quondam corporis,
Ex illibatâ Virgine,
Nascendo formam sumpseris.

Maria, Mater gratiæ,
Mater misericordiæ,
Tu nos ab hoste protege,
Et horâ mortis suscipe.

Gloria tibi, Domine,

Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et sancto Spiritu,
In sempiterna secula. Amen.

Ps. Domine, salvum fac, etc., *page* 223.

Trait. Domine, non secundùm, *page* 223.

Les Versets et Oraisons comme au premier jour, page 224.

Ps. Laudate Dominum, etc., *page* 228.

SEPTIÈME JOUR DE LA NEUVAINE.

Les Litanies, comme ci dessus, *p.* 48.

Hymne.

Panis Angelicus
Fit panis hominum;
Dat panis cœlicus

Figuris terminum.
O res mirabilis!
Manducat Dominum
Pauper, servus et humilis.

Te, trina Deitas
Unaque, poscimus :
Sic nos tu visitas,
Sicut te colimus;
Per tuas semitas
Duc nos quò tendimus,
Ad lucem quam inhabitas. Amen.

Prose. Inviolata, integra et casta es, etc., *page* 219.

Domine salvum, *p.* 223.

Trait. Domine, non, *p.* 223.

Les Versets et Oraisons comme au premier jour, page 224.

Ps. Laudate Dominum, etc., *page* 228.

HUITIÈME JOUR DE LA NEUVAINE.

Les Litanies, comme ci-dessus, p. 48.

Ant. Qui pacem ponit fines Ecclesiæ, frumenti adipe satiat nos Dominus.

Cantique de la Vierge.

Magnificat anima mea Dominum, *page* 203.

Domine, salvum fac regem, etc., *page* 223.

Trait. Domine, non secundùm, *page* 223.

Les Versets et Oraisons comme au premier jour, page 224.

Ps. Laudate Dominum, etc., *page* 228.

DERNIER JOUR DE LA NEUVAINE.

Les Litanies, comme ci dessus, p. 48.

Ant. O quàm suavis est, Domine, spiritus tuus, qui, ut dulcedinem tuam in filios demonstrares, pane suavissimo de cœlo præstito, esurientes reples bonis, fastidiosos divites dimittens inanes.

Ant. Beata Mater, et intacta Virgo, gloriosa Regina mundi, intercede pro nobis ad Dominum.

Domine, salvum fac regem, etc., *page* 223.

Trait. Domine, non secundùm, *page* 223.

Les Versets et Oraisons comme au premier jour, page 224.

Après les Oraisons, l'Officiant entonne le Te Deum.

Te Deum laudamus : te Dominum confitemur.

Te æternum Patrem : omnis terra veneratur.

Tibi omnes Angeli : tibi cœli, et universæ Potestates;

Tibi Cherubim et Seraphim : incessabili voce proclamant :

Sanctus, Sanctus, Sanctus : Dominus Deus Sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra : majestatis gloriæ tuæ.

Te gloriosus : Apostolorum chorus.

Te Prophetarum : laudabilis numerus.

Te Martyrum candidatus; laudat exercitus.

Te per orbem terrarum : sancta confitetur Ecclesia.

Patrem : immensæ majestatis.

Venerandum tuum verum : et unicum Filium.

Sanctum quoque : Paracletum Spiritum.

Tu Rex gloriæ, Christe.

Tu Patris : sempiternus es Filius.

Tu ad liberandum suscepturus hominem : non horruisti Virginis uterum.

Tu, devicto mortis aculeo : aperuisti credentibus regna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes : in gloriâ Patris.

Judex crederis : esse venturus.

Te ergo, quæsumus, famulis tuis subveni : quos pretioso sanguine redemisti.

Æternâ fac cum Sanctis tuis : in gloriâ numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine : et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos : et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies : benedicimus te.

Et laudamus nomen tuum in seculum ; et in seculum seculi.

Dignare, Domine, die isto : sinè peccato nos custodire.

Miserere nostrî, Domine : miserere nostrî.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos : quemadmodùm speravimus in te.

In te, Domine, speravi ; non confundar in æternum.

℣. Benedicamus Patrem, et Filium, cum Sancto spiritu.

℟. Laudemus et superexaltemus eum in sæcula.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum Spiritu tuo.

Oraison.

Deus, cujus misericordiæ non est numerus, et bonitatis infinitus est thesaurus; piisimæ majestati tuæ pro collatis donis gratias agimus, tuam semper clementiam exorantes; ut qui petentibus postulata concedis, eosdem non deserens ad præmia futura disponas. Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc. Amen.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

Le Célébrant dit ensuite sans chanter :

℣. Divinum auxilium maneat semper nobiscum.

℟. Amen.

Après la Bénédiction du saint Sacrement, on chante le cantique :

Nunc dimittis servum tuum, Domine, etc., *page* 213.

RÉPONSES DE LA MESSE.

Le Prêtre. Introibo ad altare Dei.

Le Clerc. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Pr. Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sanctâ : ab homine iniquo et doloso erue me.

Cl. Quia tu es, Deus, fortitudo mea, quarè me repulisti, et quarè tristis incedo dùm affligit me inimicus?

Pr. Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

Cl. Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Pr. Confitebor tibi in citharâ, Deus, Deus meus : quarè tristis es, anima mea, et quarè conturbas me?

Cl. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi salutare vultûs mei, et Deus meus.

Pr. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.

Cl. Sicut erat in principio, et

nunc et semper, et in secula seculorum. Amen.

Pr. Introibo ad altare Dei.

Cl. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Pr. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

Cl. Qui fecit cœlum et terram.

Pr. Confiteor Deo, etc.

Cl. Misereatur tuî omnipotens Deus, et, dimissis peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam.

Pr. Amen.

Cl. Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaëli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : meâ culpâ,

meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideò precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaëlem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Pr. Misereatur vestrî, etc.

Cl. Amen.

Pr. Indulgentiam, etc.

Cl. Amen.

Pr. Deus, tu conversus vivificabis nos;

Cl. Et plebs tua lætabitur in te.

Pr. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam;

Cl. Et salutare tuum da nobis.

Pr. Domine, exaudi orationem meam;

Cl. Et clamor meus ad te veniat.
Pr. Dominus vobiscum ;
Cl. Et cum spiritu tuo.
Pr. Kyrie, eleison.
Cl. Kyrie, eleison.
Pr. Kyrie, eleison.
Cl. Christe, eleison.
Pr. Christe, eleison.
Cl. Christe, eleison.
Pr. Kyrie, eleison.
Cl. Kyrie, eleison.
Pr. Kyrie, eleison.
Pr. Dominus vobiscum ;
Cl. Et cum spiritu tuo.
Pr. Sequentia sancti Evangelii, etc.
Cl. Gloria tibi, Domine,
Cl. Laus tibi, Christe.
Pr. Orate, fratres, etc.
Cl. Suscipiat Dominus sacrificium

de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

Pr. Per omnia secula seculorum.

Cl. Amen.

Pr. Dominus vobiscum;

Cl. Et cum spiritu tuo.

Pr. Sursùm corda.

Cl. Habemus ad Dominum.

Pr. Gratias agamus Domino Deo nostro.

Cl. Dignum et justum est.

Pr. Per omnia secula seculorum.

Cl. Amen.

Pr. Et ne nos inducas in tentationem.

Cl. Sed libera nos à malo.

Pr. Per omnia secula seculorum.

Cl. Amen.

Pr. Pax Domini sit semper vobiscum.

Cl. Et cum spiritu tuo.

Pr. Ite, missa est.

Cl. Deo gratias.

Pr. Benedicamus Domino.

Cl. Deo gratias.

Pr. Requiescant in pace.

Cl. Amen.

Pr. Dominus vobiscum.

Cl. Et cum spiritu tuo.

Pr. Initium sancti Evangelii, etc.

Cl. Gloria tibi, Domine.

Pr. In principio erat, etc.

Cl. Deo gratias.

PRIÈRES DIVERSES.

POUR LES VISITES DU SAINT SACREMENT.

Prières à notre Seigneur qu'on peut dire devant le saint Sacrement, quand il est exposé.

Que j'aime, ô mon adorable Sauveur, à vous voir ainsi exposé à la vénération publique, et sortir de vos tabernacles pour avoir lieu de nous combler de vos insignes faveurs ! Agréez donc que, pour entrer dans les desseins de votre miséricorde, je vous rende mes hommages les plus profonds. Quel

respect, quelle crainte, quelles adorations demande de moi la présence de votre infinie Majesté! Mais quelle reconnaissance, quel amour, quel empressement, quelle tendresse n'exige pas de moi cette admirable condescendance!

Aussi, est-ce de toute l'étendue de mon âme que je vous consacre par devoir tout mon être comme à mon Dieu, et que, par inclination, je vous dévoue tout ce que je suis, comme au plus généreux ami qui fût jamais. Prenez donc, je vous en conjure, possession de mon âme et de toutes les facultés de mon corps et de tous ses sens, de ma volonté et de toutes ses affections. Que ma mémoire ne se remplisse plus que du souvenir de vos bien-

faits; que mon esprit n'ait rien de plus présent que l'image de vos perfections infinies; que mon cœur ne s'occupe que des sentiments de votre amour; que tout mon corps travaille pour votre gloire, et se consume heureusement à votre service.

Oh! si je pouvais entraîner ici les cœurs de tous les hommes, si je pouvais réparer dignement tous les outrages que vous recevez dans l'Eucharistie, de l'incrédulité des hérétiques, des irrévérences des mauvais chrétiens, de l'insensibilité des fidèles! Si je pouvais fixer ici mon séjour comme les Anges, sans jamais interrompre mes adorations! Ah! du moins, je ferai ici mon Paradis sur la terre, de vous y tenir

compagnie, comme vous faites vos délices de demeurer parmi nous! Je vous y contemplerai à la faveur des lumières de la foi : j'y viendrai souvent vous rendre mes respects et mes actions de grâces ; j'y laisserai mon cœur, quand votre volonté m'appellera ailleurs ; je m'y proposerai les éminentes vertus que vous y pratiquez, je m'y unirai d'affection avec ces saintes âmes, qui, associées à l'adoration de votre adorable Sacrement, lui rendent jour et nuit un hommage perpétuel ; et cependant que les Anges chantent continuellement dans le Ciel, Saint, Saint, Saint, est le Dieu d'Israël, je ne cesserai de faire retentir ces aimables paroles : *Loué soit à jamais le très-saint Sacrement de l'Autel.*

Divin Jésus, aimable Sauveur, accordez-moi la grâce de les prononcer avec toute la foi, tout le respect, tout l'amour dont je suis capable. Ainsi soit-il.

Hommage à l'humanité sainte du Sauveur, lorsque le saint Sacrement est exposé.

Je vous adore, ô humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie, formée du plus pur sang de la bienheureuse Vierge, animée de la plus sainte âme qui fut jamais, unie personnellement à la divinité, le chef-d'œuvre du Saint-Esprit, le domicile du Verbe, le trône du Père éternel, le trésor de l'Église,

le centre de tous les esprits, la merveille du monde.

Je vous rends mille actions de grâces, ô humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie! la source de ma rédemption, de ma vocation et de ma sanctification, la source de toutes les bonnes pensées, de toutes les bonnes œuvres, la source de tous les bons désirs, de tous les biens de la grâce, et de tous les biens de la gloire.

O humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie! pardonnez-moi mes infidélités, mes indévotions, mes immodesties, mes irrévérences. Pardonnez-moi mes vanités, mes inquiétudes, mes dé-

couragements. Pardonnez-moi mes impatiences, mes résistances à la grâce, l'oubli de Dieu, et la perte du temps.

O humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie! accordez-moi le don de sagesse, pour connaître, pour aimer et pour goûter les vérités éternelles; le don d'intelligence, pour pénétrer dans vos mystères; le don de science, pour me connaître moi-même, et pour mépriser les vanités du monde; le don de conseil, pour me conduire parmi les ténèbres et les périls de cette vie. Accordez-moi le don de force, pour vaincre les tentations de l'ennemi et les difficultés de la vertu; le don de piété,

pour aimer l'oraison, et vous servir avec joie; le don de crainte, pour fuir avec horreur tout ce qui peut vous déplaire. Accordez-moi le don des larmes, pour pleurer mes péchés; l'esprit de la pénitence, pour satisfaire à la justice divine; le don de persévérance, pour vivre et mourir dans la grâce.

Prière pour demander la bénédiction du très-saint Sacrement.

Divin Sauveur de nos âmes, qui avez bien voulu nous laisser votre divin corps et votre précieux sang dans le très-saint Sacrement de l'Autel, je vous y adore avec un profond respect; je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous nous

y faites; et comme vous y êtes la source de toutes les bénédictions, je vous conjure de les répandre aujourd'hui sur moi, et sur ceux et celles pour lesquels j'ai intention de vous prier.

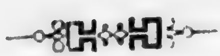
Mais, afin que rien n'arrête le cours de ces bénédictions, ôtez de mon cœur tout ce qui vous déplaît, ô mon Dieu; pardonnez-moi mes péchés, je les déteste sincèrement pour l'amour de vous; purifiez mon âme, bénissez-moi, mon Dieu, d'une bénédiction semblable à celle que vous donnâtes à vos disciples, en les quittant pour monter au ciel. Bénissez-moi d'une bénédiction qui me change, qui me consacre, et qui m'unisse parfaitement à vous; qui me remplisse de votre esprit, et qui

me soit dès cette vie un gage assuré de la bénédiction que vous préparez à vos Élus. Je vous la demande au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Prière de saint Augustin à Notre Seigneur Jésus-Christ pour demander différentes grâces.

Domine Jesu, noverim me, noverim te.
Nec aliud cupiam nisi te.
Ut oderim me, et amem te.
Quidquid agam, agam propter te.
Humiliem me, exaltem te.
Nihil cogitem nisi te.
Mortificem me, et vivam in te.
Quæcumque veniant accipiam à te.
Persequar me, sequar te.

Semper optem sequi te.
Fugiam me, confugiam ad te.
Dignus sim defendi à te.
Timeam me, timeam te.
Simque de electis à te.
Diffidam mihi, fidam in te.
Obedire velim propter te.
Aspice me, ut diligam te.
Voca me, ut diligam te.
Et in æternum potiar te. Amen.





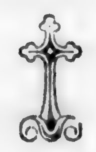
EXERCICE ABRÉGÉ

DU VIA CRUCIS.

Voici une méthode abrégée pour faire l'exercice du *Via Crucis*. Elle suffit pour gagner les indulgences attachées à cette précieuse dévotion.

On commence ce saint exercice par un acte de contrition qu'on fait selon la formule qui suit, ou toute autre formule équivalente.

Acte de contrition. — Mon Rédempteur, mon Dieu, me voici à vos pieds, me repentant de tout mon cœur des péchés que j'ai commis, parce qu'ils outragent votre souveraine majesté et votre infinie bonté. Je veux plutôt mourir que de vous offenser désormais ; car je vous aime par-dessus toutes choses.



Ire STATION.

JÉSUS CONDAMNÉ A MORT.

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi, quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment Pilate condamna à la mort l'innocent Jésus, et comment ton Sauveur reçut cette condamnation, afin que tu fusses délivrée de la tienne.

Ah ! Jésus, je vous rends grâces d'une telle charité ; je vous supplie d'annuler la sentence de mort éternelle que j'ai méritée par mes péchés, afin que je devienne digne de posséder la vie éternelle.

Pater, *Ave*, *Gloria Patri*.



IIe STATION.

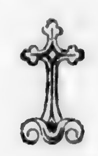
JÉSUS CHARGÉ DE LA CROIX.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment Jésus mit ses épaules sous la Croix, que tes nombreux péchés rendaient si pesante.

Ah! Jésus, accordez-moi la grâce de ne plus appesantir votre Croix par de nouveaux péchés, et de porter courageusement la mienne en faisant une sincère pénitence.

Pater, Ave, Gloria Patri.



IIIe STATION.

JÉSUS TOMBANT POUR LA PREMIÈRE FOIS.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment Jésus, ne pouvant plus porter le fardeau dont il était chargé, tomba sous la Croix, accablé de fatigue et de douleur.

Ah! Jésus, mes chutes sont la cause de la vôtre : accordez-moi la grâce de ne plus renouveler votre douleur en tombant dans le péché.

Pater, Ave, Gloria Patri.



IVe STATION.

JÉSUS RENCONTRANT SA SAINTE MÈRE.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, quelle douleur éprouva le cœur de Jésus quand il aperçut Marie, et le cœur de Marie quand elle aperçut Jésus : tes péchés ont été la cause de la mutuelle affliction du Fils et de la Mère.

Ah ! Jésus, ah ! Marie, faites-moi ressentir une vive douleur de mes

péchés, afin que je les pleure tant que je vivrai et que je mérite de vous trouver favorables à l'heure de ma mort.

Pater, Ave, Gloria Patri.



Ve STATION.

SIMON LE CYRÉNÉEN CONTRAINT DE PORTER LA CROIX DE JÉSUS.

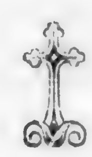
Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment les Juifs, voyant que Jésus n'avait plus la force de por-

ter sa Croix, le déchargèrent de ce fardeau par une feinte compassion.

Ah ! Jésus, c'est à moi qu'est due la Croix, parce que j'ai péché ; faites qu'au moins je vous accompagne en portant pour l'amour de vous la Croix de l'adversité.

Pater, Ave, Gloria Patri.



VIe STATION.

LE VISAGE DE JÉSUS ESSUYÉ PAR SAINTE VÉRONIQUE.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme ! comment cette sainte femme s'empressa de soulager Jésus, et comment Jésus, à son tour, s'empressa de la récompenser, en imprimant les traits de sa face sur le linge qu'elle tenait.

Ah ! Jésus, accordez-moi la grâce de purifier mon âme de toutes ses souillures, et gravez votre sainte Passion dans mon esprit et dans mon cœur.

Pater, Ave, Gloria Patri.



VIIe STATION.

JÉSUS TOMBANT POUR LA SECONDE FOIS.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, les souffrances que Jésus endura dans cette nouvelle chute : tu en es la cause, puisque tu retombes si souvent dans le péché.

Ah ! Jésus, je me confonds devant vous ; accordez-moi la grâce de me relever tellement de mes chutes, que je ne retombe plus jamais.

Pater, Ave, Gloria Patri.



VIIIe STATION.

JÉSUS RENCONTRANT LES FEMMES DE JÉRUSALEM.

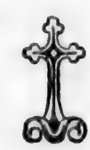
Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment Jésus dit à ces femmes de ne pas pleurer sur lui, mais de pleurer sur elles-mêmes ; pour t'apprendre que tu dois déplorer tes péchés avant de déplorer ses souffrances.

Ah ! Jésus, donnez-moi les lar-

mes d'une véritable contrition, afin que la compassion que j'ai de vos douleurs me soit méritoire.

Pater, Ave, Gloria Patri.



IXe STATION.

JÉSUS TOMBANT POUR LA TROISIÈME FOIS.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment Jésus fit une troisième chute aussi douloureuse que les deux premières ; tu dois te l'im-

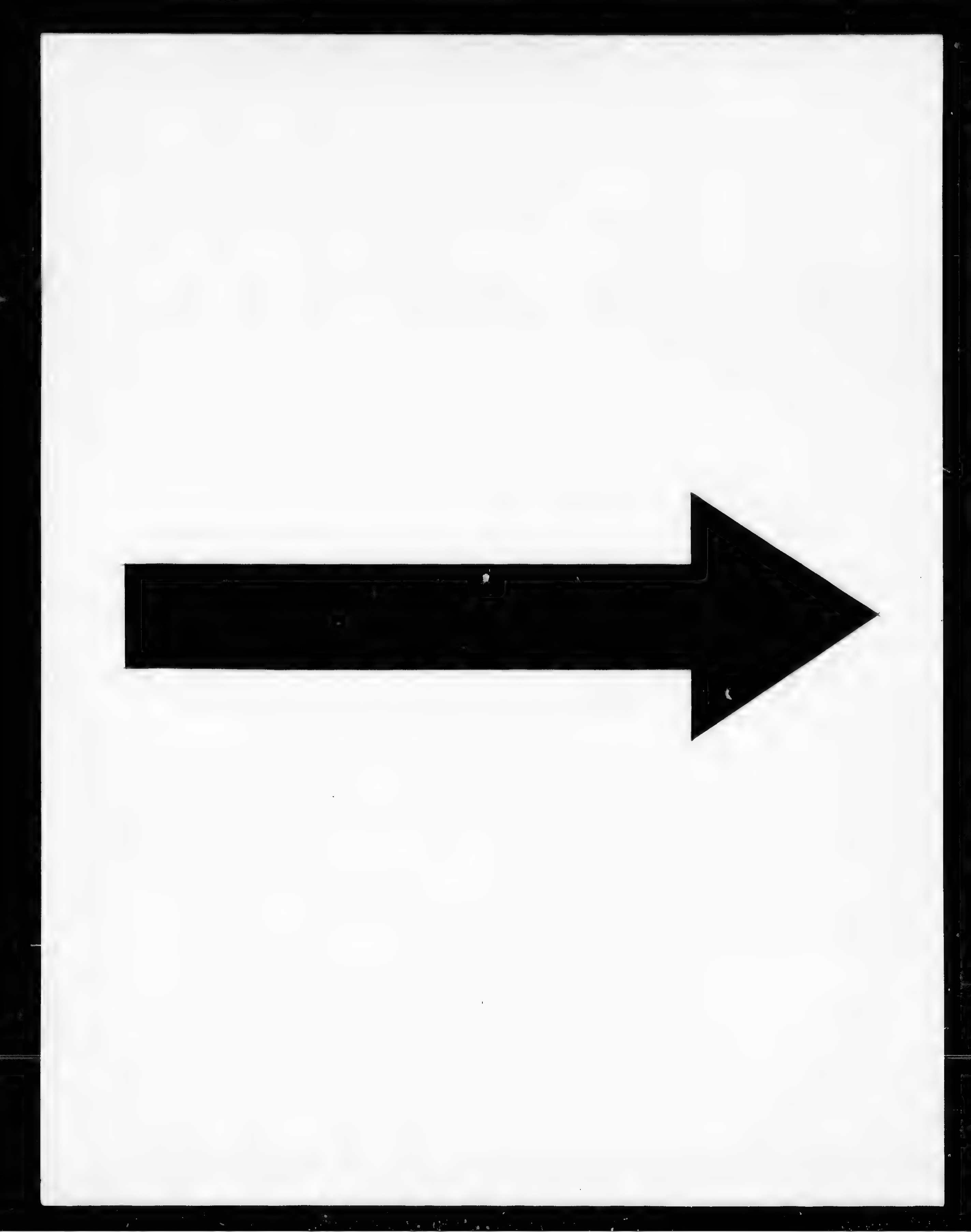
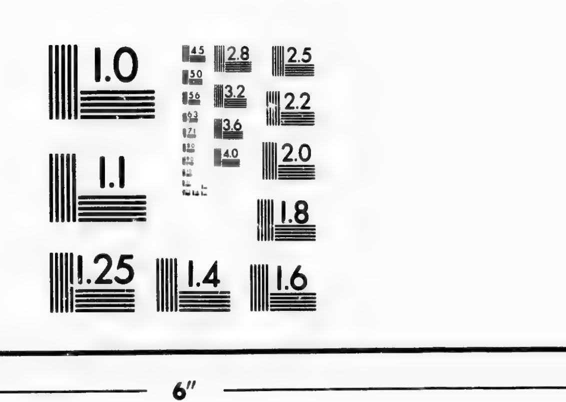
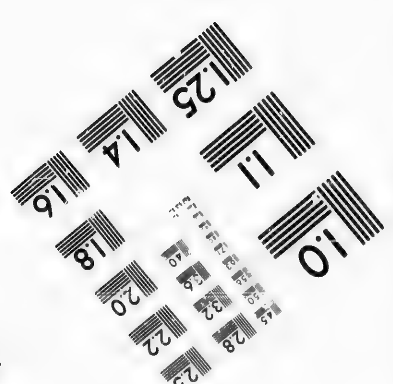


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



puter, puisque ta malice obstinée te fait tomber sans cesse dans de nouveaux péchés.

Ah! Jésus, je veux mettre pour toujours un terme à mes iniquités, afin de vous procurer du soulagement; affermissez ma résolution, et rendez-la efficace par votre grâce.

Pater, *Ave*, *Gloria Patri*.



Xe STATION.

JÉSUS MIS A NU ET ABREUVÉ DE FIEL.

Adoramus te, *Christe*, *etc*.

Méditation. Considère, ô mon

âme, la confusion qu'éprouva Jésus, quand il se vit réduit à une honteuse nudité, et la peine qu'il ressentit quand on lui fit boire de la myrrhe et du fiel : c'est ainsi qu'il a expié tes immodesties et tes gourmandises.

Ah! Jésus, je me repens des libertés que j'ai prises, et des excès que j'ai faits; je forme la résolution, moyennant votre divin secours, de ne plus renouveler votre honte et vos souffrances, et de vivre désormais dans la modestie et la tempérance.

Pater, Ave, Gloria Patri.



XIe STATION.

JÉSUS ATTACHÉ A LA CROIX.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, les tourments excessifs qu'endura Jésus, quand les Juifs étendirent sur la Croix son corps déjà tout sanglant, et le fixèrent en perçant de gros clous ses mains et ses pieds.

Ah! Jésus, vous souffrez tout cela pour moi, et je ne veux rien souffrir pour vous! Attachez donc

à votre Croix ma volonté rebelle; je suis enfin résolu de ne plus vous offenser, et de tout endurer pour votre amour.

Pater, Ave, Gloria Patri.



XII[e] STATION.

JÉSUS MOURANT SUR LA CROIX.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, qu'après trois heures d'agonie, ton Rédempteur expira sur la Croix pour opérer ton salut.

Ah ! Jésus, puisque vous donnez votre vie pour moi, il est bien juste que j'emploie pour vous le reste de la mienne ; j'en prends ici l'engagement sacré ; accordez-moi, par les mérites de votre mort, la grâce de la remplir.

Pater, Ave, Gloria Patri.



XIIIe STATION.

LE CORPS DE JÉSUS DÉTACHÉ DE LA CROIX.

Adoramus te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon

âme, quelle fut l'affliction de la Mère de Dieu, quand elle reçut dans ses bras le corps de son divin Fils, pâle, épuisé de sang et privé de la vie.

Ah! Vierge sainte, obtenez-moi la grâce de ne plus faire mourir Jésus, en commettant de nouveaux péchés, mais de la faire toujours vivre en moi par la pratique des vertus chrétiennes.

Pater, Ave, Gloria Patri.



XIVe STATION.

LE CORPS DE JÉSUS MIS DANS LE SÉPULCRE.

Adoramus, te, Christe, etc.

Méditation. Considère, ô mon âme, comment le saint corps de Jésus fut mis avec un souverain respect dans le sépulcre neuf qui avait été préparé pour lui.

Ah! Jésus, je vous rends grâces de tout ce que vous avez souffert

pour me sauver ; je vous supplie de me disposer à recevoir, par la sainte communion, le corps que vous avez livré pour moi, et d'établir à jamais votre demeure dans mon âme.

Pater, Ave, Gloria Patri.

On termine ainsi l'exercice :

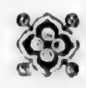
Miserere nostrî, Domine, miserere nostrî :

Deus, qui unigeniti Filii tui pretioso sanguine vivificæ Crucis vexillum sanctificare voluisti, concede, quæsumus, ut omnes qui ejusdem sanctæ Crucis gaudent honore, tuâ quoque gaudeant protectione. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

—

Notre Saint Père le pape Pie VII accorde l'indulgence plénière à la personne qui, possédant la première une Croix ou un Crucifix bénit pour faire l'exercice du *Via Crucis*, et se trouvant à l'article de la mort, tiendra l'objet entre ses mains, ou qui l'aura devant ses yeux, et prononcera de la bouche, ou du cœur, si elle n'a plus l'usage de la parole, les saints noms de Jésus et de Marie.



HYMNE DE LA PASSION.

Vexilla Regis prodeunt,
Fulget Crucis mysterium,
Quo carne carnis conditor
Suspensus est patibulo.
Quo vulneratus insuper
Mucrone diro lanceæ ,
Ut nos lavaret crimine,
Manavit undâ et sanguine.
Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,
Dicens : In nationibus
Regnavit à ligno Deus.
Arbor decora et fulgida,
Ornata Regis purpurâ,
Electa digno stipite

Tam sancta membra tangere.
Beata, cujus brachiis
Sæcli pependit pretium,
Statera facta corporis,
Prædamque tulit Tartari.
O Crux, ave, spes unica,
In hâc triumphi gloriâ,
Auge piis justitiam,
Reisque dona veniam.
Te summa, Deus, Trinitas,
Collaudet omnis spiritus,
Quos per Crucis mysterium
Salvas, rege per sæcula.
Amen.

COMPLAINTE

A LA SAINTE VIERGE.

Stabat Mater dolorosa,
Juxta Crucem lacrymosa,
Dùm pendebat Filius.
Cujus animam gementem,
Contristantem et dolentem,
Pertransivit gladius.
O quàm tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti!
Quæ mœrebat, et dolebat,
Et tremebat, cùm videbat
Nati pœnas inclyti.
Quis est homo qui non fleret,

Christi Matrem si videret
In tanto supplicio?
Quis posset non contristari,
Piam Matrem contemplari,
Dolentem cum Filio?
Pro peccatis suæ gentis
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum.
Vidit suum dulcem Natum
Morientem, desolatum,
Dum emisit spiritum.
Eia, Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris,
Fac ut tecum lugeam.
Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.
Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.

Tui Nati vulnerati,
Jam dignati pro me pati,
Pœnas mecum divide.
Fac me verè tecum flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.
Juxta Crucem tecum stare,
Te libenter sociare,
In planctu desidero.
Virgo virginum præclara,
Mihi jam non sis amara;
Fac me tecum plangere.
Fac ut portem Christi mortem,
Passionis ejus sortem,
Et plagas recolere.
Fac me plagis vulnerari,
Cruce hâc inebriari
Ob amorem Filii.
Inflammatus et accensus,
Per te, Virgo, sim defensus

In die judicii.
  Fac me cruce custodiri,
Morte Christi præmuniri,
Confoveri gratiâ.
  Quando corpus morietur,
Fac ut animæ donetur
Paradisi gloria.
  ℟. Amen.

LITANIES

DE LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez.
Fils, rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez.
Esprit saint, qui êtes Dieu, ayez.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, qui avez fait votre entrée à Jérusalem, pour y aller souffrir pour nous, ayez.
Jésus, prosterné contre terre en priant votre Père au jardin des Olives, ayez.

Jésus, réduit à l'agonie et suant sang et eau, ayez pitié de nous.
Jésus, qui avez été rassasié d'opprobres dans la salle du grand-prêtre, ayez.
Jésus, qui avez été condamné comme un impie et un blasphémateur au tribunal de Caïphe, ayez.
Jésus, qui avez été accusé comme un séditieux et un séducteur au tribunal de Pilate, ayez.
Jésus, traité comme un fou et un insensé à la cour d'Hérode, ayez.
Jésus, couvert de sang et de plaies par votre cruelle flagellation, ayez.
Jésus, déchiré de coups et couronné d'épines pour nos péchés, ayez.
Jésus, reconnu innocent par votre propre juge, et cependant toujours

traité en criminel, ayez pitié de n.
Jésus, mis en parallèle avec un scélérat et un insigne voleur, ayez.
Jésus, chargé du pesant fardeau de la Croix, ayez.
Jésus, mourant sur la Croix, ayez.
Jésus, dépouillé avec douleur de vos habits collés à votre chair, ayez.
Jésus, impitoyablement cloué sur la Croix, ayez.
Jésus, élevé en Croix, ayez.
Jésus, qui avez supporté sur la Croix les insultes et les insolences des soldats et des passants, ayez.
Jésus, abreuvé de fiel et de vinaigre, ayez pitié de nous.
Jésus, priant et demandant grâce pour vos bourreaux, ayez.
Jésus, souffrant et mourant sur la Croix, ayez.

Jésus, percé d'une lance au côté droit après votre mort, ayez.
Jésus, détaché et descendu de la Croix, ayez.
Jésus, enseveli et mis dans un sépulcre, ayez.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

ORAISON.

O doux Jésus! qui avez souffert et qui êtes mort pour nos péchés, accordez-nous, s'il vous plaît, la grâce de souffrir pour l'amour de

vous, afin qu'après avoir participé à vos souffrances, nous ayons part à la gloire éternelle que vous promettez à vos serviteurs. Ainsi soit-il.

FIN.

APPROBATION.

Nous approuvons cette nouvelle Edition de la *Neuvaine en l'honneur de saint François-Xavier*, et en recommandons l'usage aux fidèles de notre Diocèse.

† JOS. ARCHEV. DE QUÉBEC.

Québec, le 20 Octobre 1846.

uvellé
l'hon-
ier, et
ux fi-